



Où l'on assiste à la naissance d'Hermès

Le soleil se levait à peine quand Hermès sortit du ventre de sa mère. Il s'étira, bâilla et sauta aussitôt sur ses pieds. Puis il courut à l'entrée de la grotte où il venait de naître, pour admirer le monde. «Comme c'est beau!», murmura-t-il. C'était une bien étrange naissance. Avait-on jamais vu un enfant qui, aussitôt né, se mette à marcher et à parler? Mais cet enfant-là vivait au pays des dieux. Cet enfant-là vivait au commencement du monde. En des temps mystérieux, où tout était possible. Ce qu'Hermès découvrait ce premier matin de sa naissance était un paysage d'une rare beauté. La grotte où il venait de voir le jour était creusée en haut d'une très haute montagne. À ses pieds s'étendaient de belles collines herbeuses. On était le quatrième jour du mois de mai, et le printemps éclatait. L'enfant mit la main devant ses yeux, pour se protéger du soleil qui montait. Il regarda longuement les petites taches blanches sur l'herbe verte: c'étaient des troupeaux de moutons. Il regarda longuement les petites taches mauves sur l'herbe verte : c'étaient des arbres en fleurs. Un oiseau passa dans le ciel en traçant de grands cercles. Une bonne odeur parfumée flottait dans l'air. Hermès eut soudain

envie de rire, de rire aux éclats, tant la vie qui commençait lui paraissait belle.

C'est alors que de l'intérieur de la grotte une douce voix l'appela. C'était Maïa, sa mère. Elle avait de longs cheveux de soie et un regard de miel. Elle sentait bon la maman. Hermès rentra dans la grotte. «Où est mon père?», demanda-t-il. Maïa eut un étrange sourire: «Il est partout et nulle part.» Hermès s'écarta brusquement de sa mère et tapa du pied sur le sol: «Mais je veux le voir, moi! — Chaque chose en son temps», répondit Maïa en passant la main dans les cheveux bouclés de son enfant.

Le soleil était déjà haut dans le ciel quand Hermès sentit qu'il avait faim. Sa mère s'était endormie, et il l'avait suivie dans le sommeil, niché tout contre elle. Sans faire de bruit, il se dégagea des bras de Maïa et décida de partir à l'aventure. Il espérait bien trouver sur cette belle Terre quelque chose qui lui fasse plaisir. Hermès s'habilla sans faire de bruit d'une peau de mouton. Il jeta un sac sur son épaule, et quitta la grotte. Puis il dévala sans se retourner les pentes de la très haute montagne.

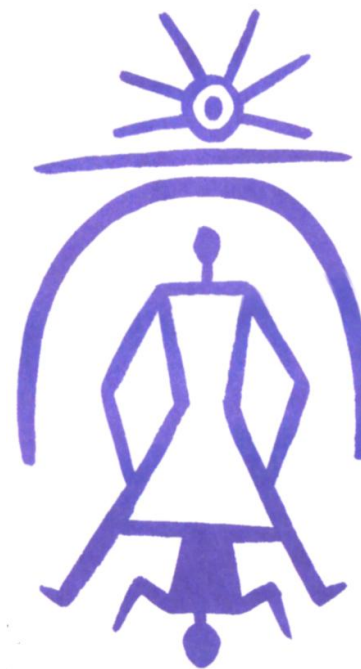
Il sifflotait gaiement en marchant d'un bon pas. Soudain son pied heurta ce qu'il prit pour un gros caillou vert. Le caillou roula quelques mètres devant lui. Hermès s'arrêta et le ramassa. Ce n'était pas un caillou mais une carapace de



tortue ! «Ça peut toujours me servir», se dit-il. Et il la glissa dans son sac.

Un peu plus loin, Hermès aperçut sur le bord de la route de gros arbustes aux feuilles luisantes. Une odeur forte qui picotait le nez s'en dégageait. C'était du laurier, l'arbre sacré du dieu Apollon. Hermès ne le savait pas encore. Mais, comme il en aimait le parfum, il cassa une branche de laurier et la glissa dans son sac. «Ça peut toujours me servir», se dit-il. Un peu plus loin encore, Hermès arriva près d'un étang. Une forêt de tiges souples se balançait autour de lui. Il crut les entendre murmurer: «Bon-jour, jour-bon, bon-jour...» Comme il était d'un naturel poli, il salua lui aussi les longs roseaux. Puis il en glissa quelques-uns dans son sac, en se disant: «Ça peut toujours me servir.» Et il continua son chemin. Il n'était pas encore bien grand, et la forêt de roseaux le cachait presque entièrement. C'est ainsi, dissimulé, qu'il arriva devant un troupeau de vaches. Ces vaches étaient magnifiques. Elles possédaient de longues cornes recourbées. Leur peau luisait au soleil. La tête relevée, elles observaient le monde autour d'elles avec une élégance étonnante. Elles étaient si blanches et si fières qu'Hermès fut certain d'avoir découvert les plus belles vaches du monde. Il eut très envie de jouer avec elles. Il rêvait de grimper sur leur dos pour

une promenade royale. Il rêvait de se glisser sous leur pis pour boire leur lait. Humm, comme il devait être bon, ce lait chaud et mousseux! Hermès, qui commençait à avoir très faim, en eut l'eau à la bouche. Il jetait des regards de tous côtés sans apercevoir de berger. Personne ne semblait veiller sur ce troupeau. Alors il décida de se servir. Mais il lui fallait faire preuve d'astuce. Hermès s'allongea un instant sur le talus d'herbes fraîches pour réfléchir. Les papillons voletaient autour de lui, le soleil lui chatouillait le cou. Comment allait-il s'y prendre pour voler ces vaches, sans se faire repérer ?



À suivre...



Où Hermès invente le feu

Résumé de l'épisode précédent : Dès le jour de sa naissance, Hermès s'échappe de la grotte où il est né pour voir le monde. Il découvre les vaches les plus belles de la Terre. Et décide d'en voler quelques-unes...

A côté des immenses vaches du troupeau qu'il avait découvert, Hermès paraissait minuscule. Il n'hésita pourtant pas une seconde. Il se faufila au milieu des bêtes et s'approcha de celle qui possédait les plus longues cornes. Il était persuadé que cette vache-là était le chef du troupeau. Il approcha doucement une main, la vache tourna brusquement la tête. Hermès eut un mouvement de recul : allait-elle lui donner un grand coup de cornes? Mais les yeux de l'animal étaient pleins de bonté. Hermès se hissa sur la pointe des pieds et lui parla longuement à l'oreille. Ce que l'enfant et l'animal se dirent est resté secret. Mais la vache hocha la tête trois fois pour dire à Hermès qu'elle avait bien compris. Puis elle rassembla une cinquantaine des plus belles vaches du troupeau et les fit sortir à reculons du pré. Oui, les vaches marchèrent toutes à l'envers!

Hermès sautillait de joie autour d'elles, en les guidant sur

le chemin. Il était très fier de sa ruse: ainsi, elles s'enfuyaient dans une direction, mais les traces de leurs pas faisaient croire qu'elles allaient dans le sens inverse!

Hermès ne cessait de rire, heureux de ce tour qu'il venait de jouer au propriétaire des vaches. Hermès se demandait bien à qui pouvaient appartenir d'aussi belles bêtes. Une pensée lui traversa l'esprit : et si ces vaches étaient la propriété d'un dieu? Sa colère risquait d'être terrible... Comme le chemin était long, Hermès décida de s'abriter avec ses vaches dans le recoin d'une vallée. Un petit ruisseau serpentait au creux de la vallée. Les bêtes burent, et l'enfant se mit à faire des ricochets. Il était si absorbé par les petits cailloux qu'il lançait à la surface de l'eau qu'il ne vit pas le temps passer.

Soudain il frissonna. «Mais que se passe-t-il? Il fait noir ici, et froid aussi», murmura-t-il, étonné. La nuit était tombée sans bruit, Hermès la découvrait pour la première fois. Très vite, il se sentit inquiet. Il avait beau ouvrir grand les yeux, il ne voyait plus rien dans l'obscurité. C'est à peine s'il devinait la silhouette de son troupeau. «Mais où est passée la lumière? Va-t-elle revenir? Je ne peux pas rester dans le noir, j'ai bien trop peur, moi!» Il se rapprocha des vaches, pour se rassurer un peu. Les bêtes s'étaient couchées par terre. La vache aux longues cornes,



elle, restait debout. Elle frappait le sol pierreux de son sabot, tout en regardant Hermès. Elle frappait, frappait, frappait. Soudain, une petite étincelle jaillit sous son sabot. En la voyant, Hermès bondit sur ses pieds. Il se mit aussitôt à la recherche d'un morceau de bois. Quand il l'eut trouvé, il sortit de son sac la branche de laurier qu'il avait ramassée sur le chemin. Il la prit entre les mains et se mit à frotter la branche sur le morceau de bois. L'enfant frotta, frotta, frotta. Il frotta tant et tant qu'au bout d'un moment une petite fumée sortit, puis une flamme en jaillit! Il ajouta aussitôt un peu d'herbe sèche, puis du petit bois, et bientôt de grandes flammes dansèrent. Hermès venait d'inventer le feu ! Le feu chassait le froid, le feu chassait le noir, le feu chassait la peur. Hermès était heureux. Il venait de créer sur Terre l'invention qui serait la plus utile aux hommes. Depuis le matin, il n'avait toujours rien mangé d'autre que des fraises et des framboises ramassées en chemin, et des fruits au goût amer cueillis sur un amandier. La faim se faisait de nouveau sentir. Il alla voir la vache aux longues cornes. Comme si elle avait compris, la belle bête s'allongea. Hermès se coucha près d'elle et but tout son lait.

Après s'être bien régalé, Hermès reprit sa route. Une Lune bienveillante s'était levée. Arrivé au pied de la montagne

où il était né le matin même, il cacha les vaches volées. Il leur souhaita une bonne nuit, grimpa jusqu'à sa grotte et il se glissa sans bruit dans son berceau. Mais Maïa, sa mère, l'avait entendu. Elle l'attendait. «D'où viens-tu ainsi en pleine nuit?» dit-elle. «Tu me grondes comme un bébé, protesta Hermès, mais je suis grand déjà.» Maïa allait répondre à Hermès qu'il ne fallait pas aller trop vite dans la vie, mais elle se tut. Hermès était fatigué. Tout en parlant, il avait attrapé un chiffon d'une main, et de l'autre la carapace de sa tortue. Le grand aventurier ressemblait de nouveau à un bébé. Alors Maïa s'approcha du berceau et se mit à chanter doucement:

«Hermès, doux bébé, tu seras le plus aimé.
Hermès, grand câlin, tu n'auras peur de rien.
Car tu es le fils du plus puissant des puissants,
le fils du maître des dieux vivants. »

Son pouce dans la bouche Hermès murmura «Maman, qui est mon père?» Maïa se pencha et souffla: «Il s'appelle Zeus, c'est le roi des dieux. » Mais Hermès n'entendit pas. Il s'était endormi. Et mieux valait qu'il se repose, car le lendemain une grosse surprise l'attendait...

À suivre...



Où l'on assiste à une énorme colère d'Apollon

Résumé de l'épisode précédent : À peine né, Hermès est parti découvrir le monde. En chemin il a volé un magnifique troupeau de vaches et les a ramenées chez lui.

Lorsque le soleil se leva à nouveau, Hermès se sentit encore plus fort et plus grand. Assis par terre à l'entrée de la grotte, il se mit à jouer avec sa carapace de tortue. D'abord, il imagina que c'était un bateau. Il souffla, souffla de plus en plus fort, jusqu'à ce que son bateau-tortue chavire. Ensuite, il s'en coiffa comme d'un chapeau. C'était devenu une couronne. Il s'imagina roi de la Terre, commandant à tous les êtres vivants. L'enfant joua longtemps ainsi. Plus il inventait, plus il s'amusait. C'est ainsi qu'Hermès sortit de sa poche de petits bouts de ficelle. Sept petits morceaux de corde. Il attacha les sept cordes bien tendues à sa carapace de tortue. Puis il tira sur l'une des cordes. Un son étrange se produisit, un son que personne n'avait jamais entendu sur Terre. Quelque chose qui résonnait au fond du cœur. Surpris, l'enfant pinça une autre corde. Un autre son se fit entendre. Tout aussi beau,

mais un peu différent, plus grave peut-être. Hermès était stupéfait par sa découverte. Il se mit à pincer les sept cordes à tour de rôle, de plus en plus vite, et une musique mélodieuse s'en dégaugea. On aurait dit qu'elle avait le pouvoir magique de rendre heureux. Maïa, sa mère, s'était approchée. Elle le regardait, émue. Alors Hermès eut envie de crier la joie qui l'habitait. Il se mit à chanter pour accompagner la belle musique. Et son chant coulait comme un fleuve, sauvage et fort.

Il chanta la beauté du monde qui l'avait ébloui quand il avait ouvert les yeux sur la vie. Il chanta les caresses de sa mère et son souffle chaud dans son cou. Il chanta le vent dans les branches. Il chanta le murmure des feuilles. Il chanta les reflets du soleil sur l'océan et l'éclat du plumage d'un oiseau des champs. Il chanta les parfums d'orangers et le goût acide des citrons. Il chanta la beauté du feu qu'il avait inventé et la pâleur de la Lune qui l'avait éclairé. Il chanta les amandes amères et l'aube claire. Il chanta le noir de la nuit et l'absence du père.

Dans les yeux de sa mère, une larme coulait. Hermès venait d'inventer la lyre, cet instrument de musique qui caresse les cœurs et les serre aussi. Il venait d'offrir la musique au monde, pour toujours. Soudain une ombre masqua le soleil. Un homme immense se tenait sur le seuil



de la grotte. Il portait un arc d'argent sur l'épaule. Sa tunique laissait deviner un corps magnifique. On ne pouvait qu'être frappé par sa beauté. Mais Hermès ne prit pas le temps de l'examiner. Il s'était précipité au fond de son berceau et s'était roulé en boule comme un bébé sous sa couverture.

«Petit voyou, cria l'homme, tu as osé voler mon troupeau de vaches ! » Sa colère était terrible. Sa voix résonnait dans la caverne. Mais Hermès ne se laissa pas impressionner: «Tu dis n'importe quoi ! Je suis né hier! Comment aurais-je pu aller chercher tes bêtes à cornes?» Le beau jeune homme l'attrapa par la peau du cou et le hissa hors de son lit: «Sors de ton berceau, chenapan!» Et il secouait l'enfant de haut en bas sans parvenir à calmer sa fureur.

C'est alors que Maïa s'écria : «Oserais-tu faire du mal à ton frère?»

Surpris, le jeune homme lâcha le petit Hermès, qui retomba sur le derrière. Maïa se précipita pour prendre Hermès dans ses bras. «Tu es bien Apollon, n'est-ce pas? Le grand Apollon, dieu de la Lumière et de la Beauté?» dit Maïa. «Oui», se rengorgea le jeune homme, flatté d'être reconnu. «Léto est le nom de ta mère, poursuivit Maïa, et Zeus est bien celui de ton père, n'est-ce pas?» «Oui»,

confirma Apollon. «Eh bien, Hermès est donc ton frère puisque vous avez le même père», sourit Maïa. Glissé dans les plis de la tunique de sa mère, Hermès tentait de se faire tout petit. Mais ce qu'il venait d'apprendre le remplissait de bonheur. Ainsi, il était le fils de Zeus, le dieu des dieux! Il était donc lui-même un dieu! En face de lui, Apollon restait sans voix.

Hermès, qui ne savait comment apaiser la colère d'un grand frère aussi puissant, eut soudain une idée: «Cessons de nous disputer, mon frère, et allons voir papa pour qu'il dise lequel de nous deux a raison.» Le dieu de la Lumière soupira. Mais il n'avait aucune raison de refuser. Il accepta donc de s'en remettre au jugement de Zeus. C'est ainsi qu'Hermès partit à la rencontre de son père.



À suivre...



Où Hermès découvre le palais de son père

Résumé de l'épisode précédent : Hermès vient de découvrir qu'il est le fils de Zeus, le dieu des dieux, et que le troupeau de vaches qu'il a volé appartient à son frère, le dieu Apollon. Les deux frères ont décidé de demander à Zeus de régler leur dispute. Voici donc Hermès parti à la rencontre de son père.

La terre était sèche et s'effritait sous les pas d'Hermès et Apollon. Une poussière rougeâtre les enveloppait. L'enfant était très impatient de découvrir l'Olympe, où vivaient tous les dieux de l'univers. Et il avait bien du mal à garder le silence. «À quoi ressemble le palais de notre père?» avait-il gaiement demandé. Apollon n'avait pas répondu. «C'est loin d'ici, l'Olympe?» avait encore questionné Hermès. «Tais-toi et marche!» avait bougonné Apollon. Depuis, les heures passaient sans qu'aucune parole ne soit échangée. Hermès avait faim. Il pensait avec regret à la belle vache qui lui avait offert son lait mousseux. Elle lui manquait. Il aurait donné n'importe quoi pour être auprès d'elle et lui parler doucement à l'oreille comme la veille. Se taire était bien difficile pour lui. Visiblement la présence d'Hermès dérangeait Apollon. Non seulement il était encore

mécontent du vol de son troupeau, mais la découverte d'un nouveau petit frère l'agaçait.

Ainsi, Zeus, son père, le dieu des dieux, avait encore été amoureux d'une nouvelle femme! Ainsi donc, il avait encore conçu un nouvel enfant! Ce n'était pas la première fois, et Apollon savait bien que ce ne serait pas la dernière. Zeus tombait facilement amoureux. Et aucune femme ne semblait résister à son charme. D'ailleurs la mère d'Apollon n'était pas la femme de Zeus non plus... Tout de même, Apollon n'aimait pas se découvrir de nouveaux frères... Il jetait un coup d'œil en coin au petit bonhomme à ses côtés, et sa colère reprenait de plus belle.

À l'heure du déjeuner, les deux frères s'arrêtèrent pour manger. Apollon sortit de son sac un bol rempli d'une curieuse nourriture. C'était une sorte de bouillie de couleur mordorée. Son odeur était délicieusement sucrée, et Hermès en eut aussitôt l'eau à la bouche. «Tu me laisserais en goûter un petit peu?» demanda Hermès. «Non, grogna Apollon, c'est de l'ambrosie, un plat réservé uniquement aux dieux.» Hermès se tut un instant, puis il répondit d'une petite voix: «Mais moi aussi, je suis un dieu puisque je suis le fils de Zeus. Un dieu petit, mais un dieu quand même...» Apollon ne daigna pas lui répondre. Il s'était relevé et avait repris son sac et son bâton.



Ils arrivèrent enfin au pied d'une très haute montagne, plus haute que toutes celles qu'ils avaient croisées sur leur chemin. Un nuage blanc formait un capuchon au sommet. Ce nuage servait à dissimuler le palais des dieux. Les deux frères gravirent les flancs de la montagne en accélérant le pas. Hermès avait retrouvé toute sa joyeuse impatience à l'idée de découvrir la maison de son père. Lorsqu'il parvint au sommet, il fut ébloui.

Les murs du palais étaient recouverts de marbre, d'or et de pierres précieuses. À chaque pas, l'enfant découvrait une pièce encore plus belle que la précédente. Des bols remplis d'ambrosie étaient disposés sur des tables basses. Hermès plongea la main dans l'un d'entre eux. L'ambrosie était si délicieuse dans sa bouche que l'enfant faillit crier de plaisir. De magnifiques patios accueillait des fontaines d'où jaillissait un liquide de couleur ambrée au parfum envoûtant. Hermès était fasciné par ce breuvage doré.

«Qu'est-ce que c'est?» demanda-t-il, en oubliant qu'Apollon lui avait ordonné de se taire. «Tu le sauras bien à temps», répondit sèchement le dieu. À ce moment-là, les portes de la grande salle du trône s'ouvrirent à deux battants. C'était là que se tenait l'assemblée des dieux. Tous les dieux et les déesses étaient assis en demi-cercle, autour de Zeus, le roi de l'Olympe. Et tous l'attendaient.

Hermès frémit. Qu'allait-il se passer lorsque Zeus apprendrait le vol qu'il avait commis?

À suivre...



Où Hermès rencontre Zeus, son père

Résumé de l'épisode précédent : Hermès et Apollon ont fait un long voyage pour gagner l'Olympe, où se trouve le palais des dieux. Hermès est émerveillé par la beauté du lieu. Il s'apprête à rencontrer Zeus.

Quand Hermès entra dans la salle du conseil des dieux, son cœur se mit à battre à grands coups précipités. Il venait d'apercevoir son père, assis au centre de la pièce. C'était donc lui qui avait aimé sa mère au point de lui faire un enfant. Il était habillé d'une tunique blanche qui lui tombait jusqu'aux pieds. Sa longue barbe, ses cheveux et ses sourcils broussailleux lui donnaient un air sévère. Mais Hermès lui trouva fière allure. Il tenait à la main un objet qui dégageait une lumière aveuglante: c'était le foudre de l'orage. «C'est bien le roi des rois», se dit Hermès fièrement, en regardant les éclairs, symboles de la puissance de son père.

«Bonjour, Apollon, dit Zeus, qui m'amènes-tu là? C'est votre dernier fils, répondit sèchement Apollon. Et je viens me plaindre, parce qu'à peine né ce gredin m'a déjà dérobé un troupeau entier de vaches!»

Apollon fit alors le récit de la disparition de ses bêtes. Il

raconta comment il avait découvert des traces de pas, comment il s'était aperçu que le voleur avait fait marcher les vaches à l'envers pour brouiller les pistes, et comment il était ainsi arrivé à la caverne où dormait le petit Hermès. Zeus écoutait son grand fils, un sourire légèrement ironique sur les lèvres. À l'évocation de Maïa, la mère de l'enfant, une lueur tendre traversa son regard. Hermès ne le quittait pas des yeux. Il lui fallait coûte que coûte plaire à son père. Il fallait attirer sa bienveillance sur lui. Se faire adopter. Il décida d'attendrir son père et se mit à son tour à parler: «Cher papa Zeus, toi, je t'aime beaucoup. Lui, mon frère Apollon, il est méchant avec moi, il me fait peur. Tu ne vas pas croire son histoire ! Comment moi, si petit, j'aurais pu lui voler cinquante vaches? Je suis né hier! S'il te plaît, viens à mon secours, toi, le roi des rois. Je suis le plus faible des deux, et tu défends toujours les faibles...» Avec ses boucles brunes qui lui retombaient sur le front, son sourire enjôleur et ses yeux pétillants, Hermès déploya tout son charme. Il parla, parla, avec tant de naturel qu'on vit le dieu des dieux partir d'un grand éclat de rire. Zeus savait très bien qu'Hermès était le voleur des vaches, puisque Zeus savait toujours tout. Mais le petit l'amusait, et son culot lui plaisait. Au fond de lui, il n'était pas fâché qu'Apollon, si sûr de lui, soit pour une fois le perdant.



Hermès devinait qu'il avait trouvé les bons mots pour toucher le cœur de son père. Il lui restait à séduire les autres dieux. Il regarda les dieux et déesses qui entouraient le trône. Il n'en connaissait aucun, mais tous posaient sur lui un œil dur et sévère. Comment osait-il parler avec une telle familiarité au maître des dieux?

À cet instant, Zeus prit la parole et dit: «Je veux que vous fassiez la paix. Toi, Hermès, tu vas rendre ses vaches à Apollon et promettre de ne plus jamais recommencer. Et toi, Apollon, tu vas lui pardonner. Allez, et revenez vite.» Hermès était ravi. Il avait réussi à bien s'en sortir, et en plus son père venait de l'inviter à revenir au plus vite sur l'Olympe ! Mais, dans la salle, les dieux murmuraient d'un air mécontent.

Pour calmer la foule, Hermès eut soudain une idée.

Plongeant la main dans son sac, il en tira le bout de roseau qu'il avait cueilli. Il le porta à ses lèvres et souffla délicatement dedans. Un son pur en sortit. Un son si léger, si mélodieux qu'un bruissement joyeux parcourut l'assistance. Jamais aucune oreille n'avait entendu pareille musique. On aurait dit un chant d'oiseau, un chant de joie et de délivrance. Hermès venait d'inventer la flûte. Et sa musique faisait naître des sourires sur les visages. Elle caressait les âmes. Hermès avait gagné.

Lorsqu'il eut fini de jouer, Zeus tapa dans ses mains. Le petit garçon s'inclina en une profonde révérence et quitta, rayonnant, la salle du conseil en compagnie d'Apollon. Mais, en voyant le visage crispé d'Apollon, il devina que le voyage de retour serait bien compliqué. Comment allait-il pouvoir se faire aimer de son frère?

À suivre...



Où Hermès séduit son frère grâce à la lyre

Résumé de l'épisode précédent : Hermès a réussi à gagner le cœur de Zeus, son père, et à séduire les dieux de l'Olympe avec sa flûte. Mais il lui reste à conquérir son frère.

Les deux frères se remirent en marche en direction de la grotte. Apollon avait repris son attitude sombre et désagréable. Il ne disait pas un mot, le front buté, l'œil noir. Il ruminait son humiliation. Comment son père avait-il pu se laisser séduire par ce petit frère tombé du ciel au point de ne pas le punir? Allait-il le remplacer dans le cœur de Zeus? Apollon découvrait un sentiment inconnu jusqu'alors: la jalousie.

De son côté Hermès rayonnait de bonheur. Un seul petit mot l'avait rempli de joie, le dernier prononcé par son père : « Revenez vite ! » Il ne put s'empêcher de sortir sa lyre pour se mettre à chanter. Parfois dans la vie, on se sent tellement heureux qu'on a envie de danser, de crier. Hermès laissa à nouveau éclater sa joie en musique. Il chanta la beauté du palais de l'Olympe. Il chanta le bonheur de connaître son père. Il chanta la chaleur au fond du cœur quand on se sait aimé. Il chanta la force et la puissance de Zeus. Il chanta aussi la chance d'avoir un grand frère à admirer. Puis son chant devint plus mélancolique. Il chanta la belle vache aux longues

cornes qu'il aimait si fort. Et Maïa, sa mère, restée seule dans la grotte à l'attendre.

Apollon s'était arrêté de marcher. Il écoutait son frère, frappé de stupeur. La délicatesse de son chant était telle qu'Apollon en eut les larmes aux yeux. Il n'était pas pour rien le dieu de la Musique et de la Poésie, le protecteur des Arts. « Tu as beau être tout petit, mon frère, tu connais des secrets merveilleux, lui dit-il. Accepterais-tu de me les apprendre? » À ces mots, Hermès rougit jusqu'aux oreilles. Était-ce possible? Le grand Apollon lui demandait à lui, petit bonhomme de deux jours, de lui enseigner quelque chose qu'il ignorait? Il lui répondit: « Tu es le premier fils de papa, tu es son préféré. Et tu connais tellement et tellement plus de choses que moi ! Mais je veux bien te montrer comment je joue de la lyre, et je peux même t'en faire cadeau, si tu en as envie... » Apollon saisit la lyre, les mains tremblantes, pinça une corde, puis deux. Hermès lui prit délicatement la main et guida ses doigts le long des cordes. Peu à peu une musique s'éleva de la lyre. Apollon était ému. Sa colère avait complètement disparu. « Pour te remercier, dit-il à son frère, je t'offre mon bâton en or et je te nomme berger de mes troupeaux. Ainsi, tu continueras à voir la belle vache à longues cornes autant que tu voudras. » Hermès était enchanté de cette proposition. Et, comme il n'était encore qu'un tout petit enfant, il sauta au cou d'Apollon. Un peu surpris, celui-ci eut un mouvement de recul. Puis il serra l'enfant contre lui et l'embrassa à son tour.



Les deux frères allaient reprendre leur route, lorsqu'un grand brouhaha se fit entendre. Un bruit mêlé de froissements, de frottements et de sifflements qui provenait d'un fourré aux herbes épaisses sur le bord du chemin. Ils s'y précipitèrent et découvrirent deux longs serpents se battant féroce-ment. Gueule ouverte, crocs saillants, langue sifflante, ils cherchaient l'un et l'autre à se mordre et se tordaient en tous sens. Ce combat effrayait Apollon, qui n'aimait que le calme et la beauté. Hermès, lui, était fasciné par la violence de la scène. Il saisit soudain le bâton d'or que venait de lui offrir son frère et le tendit en direction des deux serpents. Aussitôt les serpents cessèrent de se battre et s'enroulèrent en ondulant autour du bâton magique.

Une fois unis sur le bâton, leurs deux têtes se retrouvèrent face à face, et ils s'embrassèrent. Hermès eut un petit sourire satisfait. Il prit le bâton portant les serpents réconciliés et décida qu'à partir de ce jour il ne s'en séparerait plus jamais. Puis il se tourna vers Apollon et lui dit: «Alors, on y va?» Le soir, les deux frères s'arrêtèrent pour passer la nuit près d'une rivière. La chaleur de la journée avait été forte, mais la nuit les enveloppait d'un manteau de fraîcheur. Hermès fit du feu sous les yeux admiratifs d'Apollon. Puis il s'assit en tailleur près du feu et sortit à nouveau sa flûte. À peine avait-il commencé à en jouer qu'Apollon eut très envie de posséder aussi cet instrument. «Frère, que voudrais-tu en échange de ta flûte?» lui demanda-t-il. Hermès réfléchit un instant puis dit d'une voix

claire: «Toi qui sais tant et tant de choses, tu dois savoir deviner ce qui va m'arriver. J'aimerais que tu m'apprennes.» Apollon eut l'air embarrassé. «Oui, je sais, mais je n'ai pas le droit de t'enseigner cela moi-même», répondit-il. «Celles qui m'ont appris à lire l'avenir sont les seules à pouvoir te l'apprendre aussi.» La curiosité d'Hermès était vive: «De qui s'agit-il? Où se trouvent-elles? Tu peux m'y emmener? - Du calme, du calme, sourit son frère. Les femmes qui m'ont appris à prédire l'avenir sont les nourrices des dieux, les Thries. Ce sont trois vieilles qui habitent sur le mont Parnasse. Va les trouver de ma part. Peut-être accepteront-elles de te confier leur secret...» Aussitôt Hermès fut pressé d'aller sur le mont Parnasse. Allait-il parvenir à recueillir les mystères des trois nourrices?

À suivre...



Où Hermès apprend à voir un univers invisible

Résumé de l'épisode précédent : Hermès est devenu l'ami de son frère Apollon. Curieux du monde qu'il découvre, il a décidé d'aller voir les vieilles nourrices des dieux pour apprendre à lire l'avenir.

Hermès avait soif de connaître le monde. Il partit aussitôt en direction du mont Parnasse, emportant avec lui son bâton d'or avec les deux serpents enlacés. Il marcha en chantant tout le long du chemin. Il traversa des plaines verdoyantes, puis des vergers en fleurs. Les arbres aux fleurs roses ou jaunes se mêlaient aux prairies herbeuses, le spectacle de la nature le remplissait de bonheur. Hermès arriva bientôt au pied du mont Parnasse. Cette montagne n'était pas aussi haute que celle des dieux, mais elle était sombre et froide malgré la chaleur du printemps. Plus Hermès grimpait, moins il y avait d'herbes et de fleurs. Bientôt, il n'y eut plus que des cailloux

Au détour du chemin, un petit ruisseau apparut. Une vieille femme, accroupie, y lavait de grands linges blancs qui servaient à emmailloter les bébés. Ses cheveux gris étaient noués en un chignon serré. Elle avait un beau visage, encore lisse malgré son âge. Mais ses yeux ne souriaient

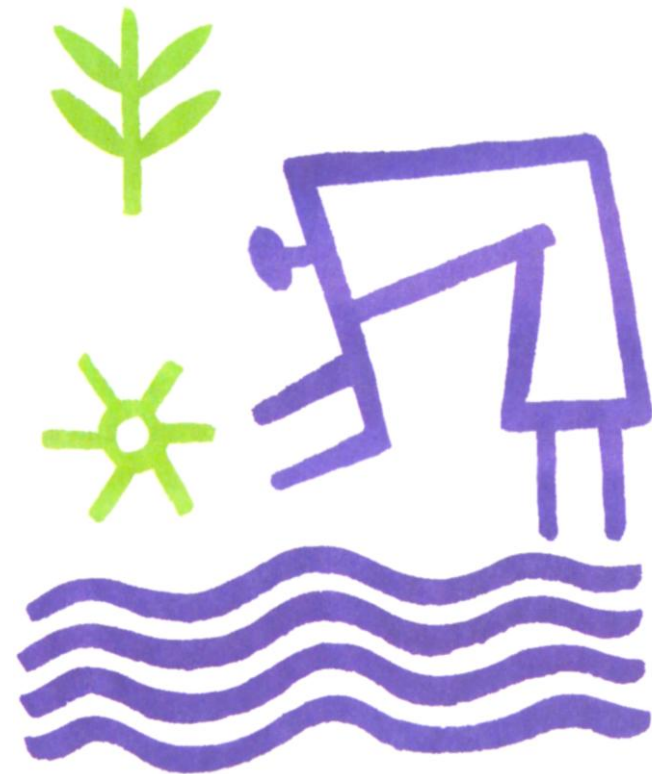
pas. «Que viens-tu faire ici?» lui dit-elle rudement. «Je viens de la part du grand Apollon, qui vous aime si fort, ô nourrice, répondit Hermès. Je voudrais apprendre à prédire l'avenir.» La nourrice le fixa durement: «Pourquoi veux-tu savoir ce qui va exister ? Sais-tu déjà voir ce qui existe autour de toi?» Le jeune dieu hésita puis répondit: «Non. Apprends-moi.»

La vieille femme au visage sévère fit signe à Hermès de s'approcher. « Penche-toi sur ce ruisseau, raconte-moi ce que tu vois», lui dit-elle. Hermès regarda l'eau qui coulait et répondit : « Bonne nourrice, je ne vois rien que de l'eau qui court sur des cailloux.» «Quand tu repartiras d'ici, tu y verras mille trésors cachés», dit-elle. Elle prit le baluchon du garçon et le conduisit dans la grotte où elle dormait. Hermès resta sept jours et sept nuits avec la première nourrice, qui s'appelait Antalia. Et elle lui apprit à ouvrir les yeux sur le monde. Elle lui apprit à observer la vie sous un brin d'herbe, à sentir le parfum des fleurs, à reconnaître le goût du miel et celui du sel, à aimer les caresses du soleil et du vent, à écouter la voix de la Terre, à entendre le murmure des étoiles.

Au bout du septième jour, Antalia retourna au bord du ruisseau avec Hermès et lui demanda: «Penche-toi sur cette eau qui coule et dis-moi ce que tu vois.»



Hermès s'accroupit au-dessus du ruisseau et voici ce qu'il dit: «Je vois la courbe dansante et gracieuse de l'eau qui court, je vois les éclats d'or du soleil qui se reflètent à la surface, je vois le petit poisson argenté blotti sous cette pierre, je vois l'algue verte qui ondule au courant, je vois l'insecte qui glisse en patinant, et je vois les traces des pas des animaux venus boire. Je sens l'odeur fraîche de la mousse et celle des jacinthes. J'entends la musique des gouttelettes qui frappent le rocher. J'entends les libellules qui frôlent l'eau de leurs ailes vibrantes. J'entends le chant des petites grenouilles tapies derrière les brins d'herbe. » Hermès s'arrêta un instant. Il plongea les doigts dans le courant et porta une gorgée à ses lèvres. « Et je retrouve le bon goût de la Terre et du soleil dans la pureté de cette eau. » Hermès avait trouvé la clé d'un univers invisible. Seul celui qui sait attendre et regarder peut y entrer. Antalia sourit enfin et dit: « Hermès, tu sais voir ce qui existe autour de toi maintenant. Tu peux poursuivre ton chemin. Va voir ma sœur, plus haut sur la montagne, elle pourra peut-être t'aider. » Le jeune dieu remercia chaleureusement la vieille nourrice pour tout ce qu'elle lui avait appris. Il reprit son bâton d'or et il repartit, impatient de découvrir les autres mystères du monde.



À suivre...



Où Hermès apprend à deviner l'avenir

Résumé de l'épisode précédent : Hermès a rencontré une nourrice appelée Antalia. Elle lui a révélé comment voir l'invisible autour de lui. Maintenant, le voici reparti à la recherche de celle qui lui apprendra à deviner le futur.

Hermès marcha longtemps, longtemps. Au détour du chemin, il rencontra soudain une autre vieille femme. Elle étendait sur un fil de grands linges blancs qui servaient à emmailloter les bébés. Les tissus mouillés claquaient au vent froid qui soufflait fort à cette altitude. Cette femme ressemblait à celle qu'il venait de quitter, mais elle était plus vieille.

Dans son chignon serré, les cheveux d'argent étaient plus nombreux que les mèches noires. Elle avait le même beau visage qu'Antalia, mais déjà parcouru de nombreuses rides. Ses yeux ne souriaient pas. «Que viens-tu faire ici?» lui dit-elle rudement.

«Je viens de la part du grand Apollon, qui vous aime si fort, ô nourrice, répondit Hermès. Je voudrais savoir ce qui va m'arriver. Je voudrais apprendre à prédire l'avenir. Et je viens aussi de la part de votre jeune sœur, qui m'a enseigné à regarder le présent.» La nourrice le regarda durement :

« Pourquoi - veux-tu savoir ce qui va exister?

- Pour savoir qui je suis», répondit Hermès. «Crois-tu vraiment que la réponse se trouve dans l'avenir?» dit la nourrice. Hermès répondit en souriant: «Apprends-moi, on verra bien.»

Alors Hermès resta sept jours et sept nuits avec la deuxième nourrice, qui s'appelait Rosanna. Et elle lui apprit à deviner l'avenir. Rosanna lançait de petits cailloux ronds et doux dans un grand bassin plein d'eau. Les cailloux, en retombant, traçaient de jolies formes, en l'air puis sous l'eau. En observant ces formes, la nourrice pouvait prédire tout ce qui allait arriver. Le premier jour, Hermès l'interrogea sur ce que serait sa vie plus tard : «Tu seras très aimé de ton père et tu auras une belle place auprès de lui», dit Rosanna. Et elle ajouta: «Ta vie entière tu seras un grand voyageur et un immense curieux.» Le deuxième jour, Hermès chercha à savoir ce que sa mère deviendrait: «Maïa sera toute sa vie fière de toi et heureuse de te savoir parmi les dieux de l'Olympe.» Les jours suivants, Hermès apprit à deviner lui-même ce qui allait se passer en suivant la chute des petits cailloux ronds et doux dans l'eau. Au bout du septième jour, il était devenu maître dans l'art de prédire le futur. Pourtant le jeune dieu ne se sentait toujours pas satisfait. «Alors, lui demanda en



souriant Rosanna, es-tu content maintenant? Sais-tu qui tu es?» Hermès soupira et hocha la tête: «Non, vous aviez raison, je sais lire le présent et l'avenir, pourtant il me manque encore quelque chose. Mais je ne sais pas quoi. - Ce qui te manque, répondit la vieille nourrice, c'est de connaître le passé. Tu es fait de ce que tu vis aujourd'hui et de ce que les autres ont vécu avant toi. Pour savoir qui tu es, tu as besoin de savoir d'où tu viens.» À ces mots le visage d'Hermès s'éclaira. Oui, c'était bien cela : ce qu'il cherchait, c'était connaître l'origine de toutes choses! «Poursuis ton chemin, dit Rosanna. Va voir ma sœur, plus haut sur la montagne, elle pourra peut-être t'aider. » Hermès remercia Rosanna pour tout ce qu'elle lui avait appris, saisit son bâton d'or et partit. Il marcha longtemps, longtemps. Au détour du chemin, il arriva enfin devant la plus vieille des trois nourrices. Elle était assise sur un petit tabouret en pierre et repliait de grands linges blancs qui servaient à envelopper les bébés. Une faible lumière venait de son visage ridé. Elle avait langé, nourri et bercé les enfants des dieux de toute éternité. Ses bras étaient fatigués d'avoir tant porté. Ses mains étaient usées d'avoir trop caressé. Sa voix était cassée d'avoir si souvent chanté. Mais elle était la mémoire vivante du monde. Ses yeux avaient tout vu, depuis la nuit des temps. Elle s'appelait

Pausania. Hermès la contemplait sans rien dire. C'est elle qui leva la tête et lui dit : « Entre, je t'attendais. » Hermès se jeta à ses pieds. Et, sans plus réfléchir, il posa sa tête sur les genoux de la vieille nourrice. «Je t'en prie, raconte-moi la naissance du monde», murmura-t-il. Elle mit sa main fripée sur les cheveux de l'enfant et lui demanda: «Es-tu bien sûr de vouloir connaître cela, petit? C'est une histoire où les forces du mal et du bien se combattent. Une histoire dont on sort transformé...» Hermès frissonna. «Oui, je le veux», souffla-t-il. Alors la vieille eut un faible sourire. Elle leva la main et elle fit un geste étrange, comme pour jeter un sort à Hermès qui était à ses pieds. Aussitôt il tomba dans un profond sommeil. «Puisque tu le voulais tant, murmura la vieille, tu vas assister toi-même à la naissance du monde.»

À suivre...



Où Hermès assiste à la naissance du monde

Résumé de l'épisode précédent : Pausania, la plus vieille des nourrices des dieux, a accepté de révéler à Hermès l'origine de toutes choses. Le voici projeté dans le passé, prêt à assister à la naissance du monde.

Lorsqu'Hermès ouvrit les yeux, il faisait noir, un noir profond. Pas la moindre petite lueur. Il ne savait pas où il se trouvait. Il n'entendait rien, rien qu'un immense silence. Le jeune dieu flottait dans un vide sans fin. Il sentait d'étranges mouvements autour de lui, comme si une matière remuait en silence. Comme si, dans ce vide où il se trouvait, des forces s'agitaient. «Te voici dans le Chaos, souffla une voix à son oreille.» C'était la voix de Pausania. Elle rassura Hermès: «Tu vois, au commencement, il n'y avait rien du tout. Rien d'autre qu'un trou béant, le Chaos. Et puis soudain, on ne sait ni comment ni pourquoi, la déesse-Terre surgit du Chaos. Regarde ! On l'appelle Gaïa.»

Enfin quelque chose de stable et de solide venait de naître de ce vertigineux trou noir. Gaïa, toute ruisselante de

lumière, s'offrait comme le plancher du monde. Hermès ne la quittait pas des yeux, ébloui par cette apparition. Il se sentait protégé, en sécurité, comme lorsqu'il était dans les bras de sa mère- «Une partie de Gaïa plongeait encore dans le Chaos», mais le reste se dressait vers le haut. Elle était la déesse de la Terre, la mère de toutes choses dans l'univers. Désormais tous les êtres avaient un endroit où poser les pieds. D'un mouvement gracieux, elle s'étira. C'est alors qu'au-dessus d'elle un autre dieu apparut.

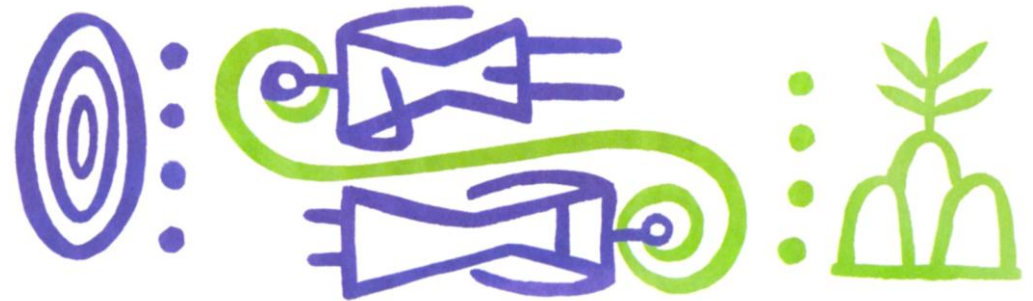
«C'est Ouranos, souffla la voix de Pausania à l'oreille d'Hermès. Il est le Ciel!» Ouranos avait une allure puissante et protectrice. Hermès le vit s'allonger juste au-dessus de Gaïa, et la recouvrir exactement,, comme un couvercle. Ouranos venait d'accrocher pour toujours le Ciel au-dessus de la Terre.

Hermès murmura «Mais cette Terre et ce Ciel sont encore vides, ils ne ressemblent pas du tout à la Terre et au Ciel que je connais ! » Pausania eut un petit rire : «Comme tu es impatient! lui répondit-elle. Nous n'en sommes qu'au début de l'histoire... Il manque encore quelqu'un d'essentiel...» Tout absorbé par les merveilles qui s'accomplissaient sous ses yeux, Hermès n'avait pas remarqué la présence d'un autre personnage, lui aussi sorti du Chaos, juste après Gaïa. C'était un vieillard à la longue



barbe blanche. Deux ailes argentées étaient accrochées dans son dos. Il s'était assis tout près d'Hermès et regardait avec tendresse la rencontre de Gaïa-la Terre et d'Ouranos-le Ciel. «Comme c'est beau...», dit-il soudain. Ces mots firent sursauter Hermès. «Mais... mais... qui es-tu?» demanda le jeune dieu en découvrant son nouveau compagnon. «Je suis Éros, répondit le vieil homme, je suis le dieu qui amène l'amour. Car rien ne peut naître sans amour...» La voix d'Éros était agréable. La bonté qui se lisait sur le visage du vieux dieu inspirait confiance à Hermès. Il regarda à nouveau Gaïa et Ouranos en train de créer le monde. Gaïa venait de faire naître les montagnes, les collines, les vallées et les grottes sur la Terre. Puis elle s'était endormie. Penché tendrement sur elle, Ouranos fit ruisseler une petite pluie fertile. Cette pluie se glissa dans toutes les fentes secrètes de la Terre. Aussitôt l'herbe surgit, les arbres, les fleurs et toutes les plantes de la Terre. La petite pluie qui continuait de couler doucement sur Gaïa remplit les étangs, les rivières, les fleuves puis les océans. Hermès, les yeux brillants d'excitation, demanda à Pausania: «Mais pourquoi m'as-tu annoncé que cette histoire serait terrible? Ce que je vois est magnifique! - C'est après que tout se complique», répondit la vieille nourrice d'un air sombre, mais tu as eu la réponse à ta

question première. Maintenant, il faut rentrer chez toi. Reviens me voir quand tu auras d'autres questions à me poser...»



À suivre...



Où Hermès comprend qu'il est immortel

Résumé de l'épisode précédent : Grâce à Pausania, la vieille nourrice, Hermès vient d'assister à la naissance du monde. Le voici qui regagne l'Olympe pour y découvrir sa nouvelle vie.

Sur le chemin du retour, Hermès sifflotait en regardant les vallées et les collines, les mers et les rivières, les champs et les bois qu'il traversait. La Terre était magnifique. Grâce à Pausania, il avait vu naître tous ces paysages. Il en aimait la Terre encore plus.

Quand il regagna le palais de l'Olympe, Hermès ne revit pas tout de suite Zeus son père. Celui-ci était parti en promenade sur la Terre, comme il aimait à le faire. Il n'était toujours pas revenu au bout de huit jours. En l'attendant, Hermès en profita pour découvrir sa nouvelle maison.

C'est Hestia, la déesse du foyer, l'une des sœurs de Zeus, qui l'avait accueilli en premier. Elle n'avait ni mari, ni amant, ni enfant. Sa tâche principale consistait à veiller au bon fonctionnement du palais.

Hestia avait accueilli Hermès avec sa gentillesse

habituelle. «Comme tu as l'air fatigué, viens donc te reposer, je vais te conduire à ta chambre», lui avait dit la déesse de sa voix douce. Et Hermès l'avait aussitôt aimée, comme tout le monde au palais. Hestia, avec son visage rond, son sourire discret, ses bras potelés, et surtout sa douce voix, semblait faite pour chanter des berceuses. C'est auprès d'elle qu'Hermès apprit les usages du palais des dieux. Hermès était gourmand, il commença par les cuisines du palais. Hestia et ses servantes ne lui disaient jamais non et lui offraient facilement de bonnes choses à manger. Mais c'est autour des mystérieuses fontaines qu'Hermès ne cessait de tourner. Il adorait admirer le liquide ambré qui coulait à flots dans les patios du palais. La première fois qu'il osa glisser son doigt sous la fontaine, il le porta précipitamment à ses lèvres. Le goût en était exquis. Il jeta des coups d'œil autour de lui: personne pour le regarder. Alors il plongea ses deux mains dans la fontaine et but avidement de longues gorgées. La boisson coula dans sa gorge comme une caresse. Comme une promesse. Hermès se sentit soudain invincible. Bientôt il s'aperçut que tous les dieux qui habitaient dans le palais se servaient aux fontaines.



Un jour, il se régala de la boisson dorée, lorsqu'il aperçut une jeune fille. Elle le regardait boire avec envie. C'était l'une des servantes d'Hestia. Il lui fit signe de s'approcher pour venir boire avec lui. Mais elle fit non de la tête et s'enfuit en courant. Plusieurs fois Hermès recroisa la jeune servante, plusieurs fois il lui offrit de partager avec lui la délicieuse boisson, mais toujours elle refusait et s'enfuyait sans dire un mot.

«Es-tu bien heureux ici, mon neveu? lui demanda un jour la douce Hestia. As-tu tout ce qu'il te faut? - Oui, ma tante, merci, répondit Hermès. Mais j'aimerais que tu m'expliques quel est ce curieux breuvage qui ruisselle de toutes les fontaines du palais. Et pourquoi tes servantes refusent d'y tremper leurs lèvres.» Un sourire apparut sur le visage de la déesse. «Tu parles là de notre précieux nectar. Il est réservé aux dieux, c'est pourquoi mes servantes ne peuvent y goûter. C'est cette boisson qui nous rend immortels.»

Immortel? Ainsi donc, eux, les dieux, ne mourraient jamais? Hermès resta sans voix. Ainsi, lui, Hermès, ne mourrait jamais?



À suivre...



Où Hermès découvre qu'il peut voler

Résumé de l'épisode précédent : Hermès a fait une découverte stupéfiante: les dieux ne meurent jamais grâce au nectar, la boisson d'immortalité qui coule dans le palais de l'Olympe. Il attend le retour de Zeus pour connaître son sort.

Le matin du neuvième jour, Zeus rentra. Il appela immédiatement Hermès dans ses appartements. «Bonjour, mon fils, dit Zeus, comment te sens-tu dans ta nouvelle maison? - Bien, mon père, très bien, mais tu m'as manqué», murmura Hermès. Zeus fut surpris et ému. Personne ne lui disait «tu», à part sa femme Héra. Et personne ne semblait jamais l'attendre. Les dieux et les déesses étaient trop contents de se débrouiller sans lui sur l'Olympe.

En réalité, le grand Zeus se sentait bien seul ici. La tendresse d'Hermès lui fit plaisir. «Tu ne t'ennuies pas trop?» demanda-t-il encore. Hermès planta son regard dans celui de son père: «À vrai dire, j'ai du mal à tenir en place. Tout est magnifique ici, mais j'aimerais découvrir le vaste monde.» Puis il baissa les yeux et ajouta: «Et j'aimerais bien servir à quelque chose. » Zeus était séduit par les

paroles de son dernier fils. Il eut soudain une idée.

Zeus se leva d'un bond, fouilla à l'intérieur d'un coffre et en sortit deux objets dorés étincelant sous la lumière. Il y avait là un chapeau plat, avec de petites ailes en or sur les côtés, et une paire de sandales, elles aussi avec de petites ailes en or. Il les tendit à Hermès.

«Coiffe-toi de ce chapeau, chausse ces sandales, mon fils, ainsi tu pourras aller librement où bon te semble. » Zeus était ravi de l'air émerveillé du garçon. Il poursuivit :

«J'aimerais que tu acceptes de porter les messages que j'ai à faire passer partout dans l'univers. Veux-tu bien devenir mon messager?» D'habitude Zeus donnait des ordres, il ne demandait l'avis de personne. Mais il ne voulait rien imposer à ce gamin sautillant. Pour toute réponse, Hermès bondit à son cou. Et il déposa un baiser sonore sur la joue de son père. Zeus eut un mouvement de surprise. Il était secrètement ravi, mais ne voulait pas trop le montrer : « Bon, du calme, mon fils, du calme, dit-il d'une voix qui se voulait sévère. À partir de maintenant tu dois être disponible pour porter tous mes messages n'importe où, à n'importe quel moment, compris? Maintenant laisse-moi. Mais viens me rejoindre tout à l'heure à cinq heures, à la petite porte arrière du palais. » Bondissant hors de la pièce, Hermès découvrit avec ravissement que son nouveau



chapeau et ses nouvelles sandales lui permettaient de faire des pas de géant. Il se mit à parcourir à toute vitesse les couloirs du palais en riant. Il s'amusait tant à dévaler les escaliers et à filer d'étage en étage, qu'il ne vit pas une porte s'ouvrir devant lui. Ce matin-là, il était encore tôt, mais Hestia se pressait. Elle allait remplir toutes les lampes à huile de la maison et portait pour cela une grosse amphore pleine d'huile. Arrivant trop vite, Hermès ne put éviter la déesse et la percuta. Surprise, Hestia lâcha l'amphore. Le vase se fracassa sur le sol, et toute l'huile se répandit par terre! Glissant sur l'huile, Hermès ne pouvait plus s'arrêter ! Le couloir se terminait par un petit balcon surplombant la vallée. Dans son élan, le garçon bascula dans le vide! Hestia et ses servantes poussèrent de grands cris et se précipitèrent.

Projeté dans le vide, Hermès n'eut pas le temps de ressentir sa chute. Une soudaine impression de légèreté le saisit. Les ailes d'or de son chapeau et de ses sandales s'étaient mises à battre, le faisant s'élever gracieusement dans les airs au lieu de tomber. « Mais... mais... je vole ! Je vole ! » hurla-t-il. Et il se mit à faire des cabrioles dans le ciel, tandis que les femmes au balcon applaudissaient. Hermès allait vite devenir le roi de la voltige dans les airs. Mais, tout en se laissant porter par le vent, il se demandait avec un peu

d'inquiétude ce qui se passerait à cinq heures, l'heure de son rendez-vous avec son père...



À suivre...



Où Hermès comprend l'origine du jour et de la nuit

Résumé de l'épisode précédent : Zeus a demandé à Hermès de devenir son messager. Il lui a offert un chapeau et des sandales ailées, et Hermès a découvert qu'il pouvait voler!

À cinq heures, Hermès attendait son père à la sortie de l'Olympe. Cette petite porte permettait de sortir sans être vu des habitants du palais. Lorsque Zeus arriva, il était habillé comme un simple voyageur. Sans ses habits royaux, et surtout sans son foudre, le dieu des dieux semblait moins impressionnant. Il entoura de son bras les épaules de son fils, et tous deux descendirent de l'Olympe. Hermès comprit alors que Zeus l'avait non seulement choisi pour porter ses messages à travers l'univers, mais aussi comme compagnon de voyage, et il en éprouva un plaisir immense. Il se mit aussitôt à lui raconter mille et mille choses, et surtout à lui poser des questions sur tout ce qui les entourait. Zeus s'amusait devant cette curiosité sans fin et ne cessait de rire aux plaisanteries du jeune dieu. Peu à peu la lumière faiblissait, et les lueurs d'un magnifique coucher de soleil faisaient rougir le ciel. Hermès se tut enfin pour admirer le spectacle. Puis il fronça les sourcils et murmura: «Mais, puisque tu es avec moi en ce moment, ce

n'est donc pas toi qui commandes au Soleil de se coucher?» Son père lui répondit: «J'ai confié ce travail à Hélios. Suis-moi, c'est le bon moment, je vais te le présenter.» En se promenant, Zeus et Hermès étaient parvenus au bord de l'océan. Zeus montra du doigt un palais d'une blancheur de lait à l'horizon. Ce palais semblait posé sur une coupe en or flottant à la surface de la mer. Ils s'approchèrent. Et plus ils s'approchaient, plus ce palais était éblouissant. Il était si lumineux qu'Hermès en était aveuglé. Ils allaient entrer lorsqu'un char flamboyant tiré par quatre chevaux blancs descendit du ciel. À l'arrière de ce char était posé le Soleil. Celui qui conduisait était Hélios. Il se tenait bien droit, debout, et faisait claquer haut son fouet au-dessus de son attelage. Hermès le trouva magnifique. Au moment où le dieu du Soleil franchit la porte de son palais, il croisa un autre char, qui sortait du palais. Celui-là était couleur argent et tiré par quatre chevaux noirs. À l'arrière du char était posée la Lune. «C'est Séléné, la soeur d'Hélios, la déesse de la Lune. Elle est belle n'est-ce pas?» murmura Zeus à l'oreille d'Hermès. La pâle et longue jeune femme avait un visage calme et mélancolique. Le char de Séléné commença à s'élever dans les airs. Il allait parcourir le ciel pendant toute la nuit. «Tu n'as pas encore vu la plus belle, attends, je vais te présenter», souffla encore Zeus à Hermès. En entrant dans ce palais si lumineux, Hermès fut impressionné. Hélios vint aussitôt les saluer. Des éclats de soleil restaient accrochés à sa longue cape d'or. Il bâilla, et des



étincelles s'échappèrent de sa bouche. Comme Hélios parcourait le ciel toute la journée, rien de ce qui se passait sur Terre n'échappait à son regard. Aussi, Zeus avait grand intérêt à bien le traiter. «Va donc te reposer, mon ami, lui dit le maître des dieux, nous allons juste saluer ta petite sœur.» Zeus et Hermès entrèrent alors dans une pièce aux couleurs roses et mauves. Une femme était étendue sur un divan. En s'approchant, Hermès découvrit une déesse vêtue d'une robe jaune, le visage couvert d'une fraîche rosée et les doigts d'un rose vif. Ses longs cheveux étaient répandus autour d'elle, lui formant une couronne d'or. Zeus la contempla, attendri. «C'est Aurore, la déesse aux doigts de rose», murmura-t-il. «Elle annonce l'aube et sort son char juste lorsque sa sœur couche la Lune et avant que son frère ne lève le Soleil.» Ils l'observèrent un long moment. La jeune beauté s'agitait dans son sommeil. Un frais parfum de lavande et de rose embaumait la pièce. Ils n'eurent pas le cœur de la réveiller, et ils sortirent sur la pointe des pieds. Maintenant une nuit noire était tombée, seulement éclairée par la pâleur de la Lune que promenait Séléné. Hermès était encore ébloui par ce qu'il venait de voir. Dans l'obscurité, ses yeux brillaient d'excitation. En regagnant le rivage, il aperçut une étrange montagne, une montagne qui crachait du feu. Un énorme grondement semblait sortir du ventre de la Terre. Des pierres brûlantes et de la lave bouillonnante jaillissaient de l'intérieur. Des gerbes d'étincelles rouges et jaunes éclataient soudain dans la nuit. Et une épaisse fumée

accompagnait cette explosion. C'était splendide et effrayant à la fois. Terriblement impressionné, Hermès s'accrocha au bras de son père: «Papa, qu'est-ce que c'est?» bredouilla-t-il. Zeus ne répondit pas. Hermès sentit le sol trembler sous ses pieds. Des blocs de roche dévalaient les pentes de cette montagne et allaient se jeter bruyamment dans la mer. L'eau en était rougie et brûlante. «C'est un volcan», marmonna Zeus. «Mais d'où cela vient-il? Qui provoque une chose aussi effrayante?» demanda Hermès. D'un geste brusque de colère, Zeus détacha les doigts du jeune homme de son bras: «Ça suffit maintenant, rentrons. Tu n'as pas besoin de connaître tous les mystères de la Terre.» Zeus semblait très mal à l'aise. Ce qui se passait là sous leurs yeux échappait à son contrôle. Il n'en fallait pas plus pour attiser la curiosité d'Hermès. Il quitta aussitôt son père pour aller chercher chez Pausania la clé de ce mystère.

À suivre...



Où Hermès rencontre les Géants aux cent bras

Résumé de l'épisode précédent : Zeus a montré à Hermès comment le Soleil et la Lune parcourent le ciel Mais il s'est refusé à expliquer l'origine des volcans, ces montagnes qui crachent le feu.

En retournant sur le mont Parnasse, Hermès sentit une excitation joyeuse s'emparer de lui. La vieille Pausania n'eut pas l'air surprise de le voir arriver. Il s'agenouilla auprès d'elle et lui demanda: «Ô nourrice, montre-moi encore les mystères de l'univers. Qui se cache sous la Terre derrière les volcans? - Pour comprendre, mon enfant, tu dois retourner juste après la création du monde. Te sens-tu assez fort pour affronter ce monde encore sauvage? Es-tu prêt? - Oui», murmura Hermès passionnément, et il posa la tête sur les genoux de la nourrice.

Lorsqu'Hermès rouvrit les yeux, la vallée dans laquelle il se trouvait était calme et verdoyante. On entendait le gazouillis des oiseaux, le chant cristallin d'une cascade, le doux murmure de la mer tout près. L'air était empli de

l'odeur des fleurs qui s'ouvraient pour la première fois. L'univers semblait en ordre. Calme et apaisé, enfin sorti du Chaos.

Quand soudain, braoum! braoum! Le sol trembla violemment sous les pieds d'Hermès. Un gros bruit sourd se rapprochait, se rapprochait... Braoum ! Braoum ! Un peu effrayé, Hermès se cacha derrière un gros rocher. Il s'était à peine dissimulé que trois Géants monstrueux apparaissaient. Ils étaient horribles à voir. Ils avaient chacun cinquante têtes et cent bras. Et leurs bras s'agitaient en tous sens autour d'eux, tapant, cognant, tirant, jetant tout ce qui passait à leur portée! Après leur passage, il ne restait plus que des ruines. Arbres déracinés, herbe piétinée, fleurs arrachées, pierres projetées en tous sens. Un gigantesque désordre. «Je te présente Gygès, Briarée et Cottos, les Géants aux cent bras. Ce sont les premiers enfants de Gaïa et Ouranos», chuchota Pausania. Le jeune dieu se serra contre elle, très soulagé de la sentir auprès de lui.

Ainsi, après avoir fait naître les montagnes, les fleuves, les océans, les plantes et les animaux, Gaïa avait continué de peupler l'univers, en s'unissant avec Ouranos. Mais la déesse-Terre avait mis au monde des êtres terrifiants. Hermès se recroquevillait derrière son rocher en espérant



de tout son cœur échapper aux Géants aux cent bras. Mais les trois Géants décidèrent de rester sur place. Ils venaient d'inventer une nouvelle occupation. Chacun à tour de rôle saisissait un rocher avec l'un de ses bras et le projetait de toute sa force dans la mer. Leurs bras étaient si puissants que le rocher, en s'enfonçant dans les flots, faisait se dresser des vagues de plusieurs mètres à la surface de l'eau. Ces vagues débordaient sur les terres et engloutissaient tout ce qui venait à peine d'éclorre. Plus les gerbes d'écume étaient hautes, plus les Géants riaient. Plus la mer dévastait la Terre, plus les Géants se frottaient les mains. Rien ne les réjouissait plus que de semer la pagaille avec ces monstrueux raz de marée.

Hermès assistait impuissant à la destruction de cette harmonie terrestre. Tous les rochers autour de lui volaient dans l'océan. Bientôt le rocher qui l'abritait allait subir le même sort. Hermès ne tenait pas du tout à se retrouver projeté au fin fond de l'océan agrippé à son gros caillou. Il eut soudain une idée. Les Géants étaient aussi forts qu'ils étaient redoutablement bêtes. Il prit une pierre et la jeta en direction d'une des nombreuses têtes de Gygès. Puis il se cacha aussitôt derrière le rocher. «Hé, beugla le géant en se retournant vers ses frères Briarée et Cottos, ça va pas de me jeter des pierres, vous deux ! » « C'est pas nous ! »

grondèrent les deux autres d'un ton menaçant. En un rien de temps, les trois frères se mirent à se bombarder de pierres. Une gigantesque bagarre s'engagea, et ils s'assommèrent les uns les autres! Gygès, Briarée et Cottos étaient évanouis sur le sol. Ouf, Hermès pouvait sortir de sa cachette. Pas si vite! Car voici qu'Ouranos, excédé par les cris de ses trois fils, s'approchait à son tour. Découvrant ses trois fils assommés, il tapa du pied sur le sol, et la Terre s'ouvrit en deux. Un énorme gouffre apparut. «C'est le Tartare, murmura Pausania à l'oreille d'Hermès, l'une des régions les plus profondes des Enfers. Si tu jetais un énorme rocher au fond de ce trou, il lui faudrait neuf jours et neuf nuits pour toucher le fond...» À cet instant, Ouranos saisit ses fils endormis et il les projeta un par un au fond du gouffre. La terre se referma : les trois Géants étaient prisonniers du ventre de la Terre.

Ainsi c'étaient donc ces terribles monstres enfermés sous terre qui en frappant les murs de leur prison souterraine, ébranlaient le sol et faisaient cracher les montagnes. Mais Hermès n'allait pas tarder à découvrir que d'autres êtres effrayants étaient retenus dans les profondeurs du Tartare...

À suivre...



Au cours duquel Hermès fait la connaissance des Cyclopes

Résumé de l'épisode précédent : Grâce à Pausania, Hermès est retourné dans le passé pour comprendre l'origine des volcans. Il a découvert que des Géants aux cent bras étaient enfermés sous terre.

Dans ce monde des premiers jours, Hermès allait de découverte en découverte. Hermès cheminait depuis un long moment lorsqu'il arriva près d'une montagne noire. Dans le flanc de la montagne, une grotte était creusée, semblable à celle où Hermès avait vu le jour. De cette grotte s'échappaient des lueurs rouges et orange, suivies de gerbes d'étincelles. Hermès s'approcha silencieusement. Plus il approchait, plus il percevait des bruits sourds et réguliers. Pan! Pan! Après chaque bruit, un choc ébranlait la montagne. Le petit dieu n'était pas très rassuré, mais sa curiosité était plus forte que sa peur. Il finit par atteindre l'entrée de la grotte. Maintenant qu'il était tout près, Hermès sentait aussi des vagues de chaleur brûlante s'échapper. Il regarda à l'intérieur, et ce qu'il vit lui fit dresser cheveux sur la tête.

Trois puissants Géants, le corps à demi-nu, s'activaient

autour d'une forge gigantesque. Le premier soufflait sur un grand feu. Le second maintenait des morceaux de métal dans le feu avec de grosses tenailles. Le troisième, armé d'un immense marteau, frappait sur le métal devenu mou en chauffant. Ses coups étaient si violents que la montagne tremblait. À chaque fois que son marteau tapait sur le métal, de grandes gerbes d'étincelles jaillissaient. Les trois Géants transpiraient. «Souffle plus fort, Brontès ! » cria l'un d'une voix profonde. «Serre plus fort tes tenailles, Argès!» cria l'autre. «Tape plus fort, Stéropès!» cria le troisième au milieu du fracas qui les entourait. Les lueurs du feu illuminaient les parois de la caverne. Peu à peu, le métal brûlant prenait la forme d'un bouclier.

C'est alors que l'un des Géants releva la tête pour essuyer la sueur qui lui coulait sur le visage. Et Hermès découvrit avec épouvante qu'il n'avait qu'un seul œil au milieu du visage. Un œil énorme et monstrueux qui semblait aiguisé pour voir très, très loin. «Ce sont les Cyclopes, d'autres fils de Gaïa et Ouranos», murmura Pausania.

Soudain, le silence se fit. Stéropès avait arrêté son travail. D'un geste, il avait fait signe à ses frères de cesser aussi de travailler. Le Cyclope se mit à renifler tout en promenant son regard dans tous les recoins de la caverne. «Je sens une odeur étrange, gronda-t-il, une odeur que je ne connais pas.



«Quelqu'un est entré ici.» Hermès cherchait à se faire tout petit pour ne pas être repéré. Le Cyclope se dirigea vers l'entrée de la caverne où Hermès était caché. Son œil unique balayait la moindre petite fente des rochers. Rien ne pouvait échapper à ce regard. Hermès était coincé. En découvrant Hermès, le Cyclope poussa un rugissement et se rua sur lui. «Que viens-tu faire ici?» cria-t-il en le saisissant entre deux doigts. «Je vais te faire griller dans notre forge pour avoir osé venir troubler notre travail!» Hermès ferma un instant les yeux. Puis il rassembla tout son courage et, choisissant ses mots avec le plus grand soin, il répondit ceci: «Cher et vénérable Cyclope, je suis venu pour admirer votre prodigieux travail. Je suis venu pour pouvoir raconter à tous les merveilles que vous fabriquez. Je suis venu pour chanter vos louanges dans tout l'univers.» Mais le Cyclope ne semblait guère touché par ces paroles flatteuses. Il balançait dangereusement Hermès au-dessus du feu, prêt à le laisser tomber d'un instant à l'autre au milieu des flammes.

À cet instant, un épais brouillard envahit la grotte, enveloppant chaque chose d'un voile gris. Surpris et inquiets, les Cyclopes se mirent à gémir comme des bébés. Car, privés de la vue, les Cyclopes deviennent fragiles et sans défense. Stéropès avait reposé Hermès sur le sol et se

frottait désespérément l'œil pour voir quelque chose. Soudain une force redoutable souleva les Cyclopes de terre. Ils poussèrent un grand cri. La Terre s'ouvrit, et ils furent projetés au fond d'un trou avec le feu de leur forge. Stéropès, Brontès et Argès venaient de rejoindre leurs frères les Géants aux cent bras dans le Tartare. Ouranos, car c'était encore lui, venait d'empêcher ses trois autres fils de commettre des dégâts sur la Terre. Satisfait, le dieu du Ciel quitta la grotte des Cyclopes. Le brouillard s'évanouit.

Hermès s'approcha du gouffre. Il ne restait plus qu'une fente étroite. Hermès venait de comprendre que la lave rouge qui sortait des volcans sortait par là. Et que cette lave provenait de la fureur des Géants et des Cyclopes enfermés sous la Terre. Il avait eu la réponse à sa question, il pouvait quitter le passé et rentrer chez lui.

À suivre...



Où Héra met au monde un bébé monstrueux

Résumé de l'épisode précédent: Hermès a découvert que des Géants et des Cyclopes avaient été enfermés dans les entrailles de la Terre à la naissance du monde. Et que ce sont eux qui font cracher les volcans. Le voilà reparti sur l'Olympe.

Hermès retourna vite sur l'Olympe, son père pouvait avoir besoin de lui. En portant les messages de Zeus, le jeune dieu était au courant de tout, se mêlait de tout, et s'amusait beaucoup. Une fois ses missions accomplies, Hermès ne se lassait pas de voltiger dans les airs. Il adorait se laisser porter par le vent ou s'enfoncer dans les nuages. Il ne se privait pas non plus de redescendre souvent sur Terre pour embrasser sa mère. Il s'approchait toujours avec émotion de la grotte où il avait vu le jour. Maïa, sa mère, paraissait sur le seuil, et c'est comme si un soleil s'était levé. À ces instants-là, le messager des dieux se sentait redevenir un tout petit enfant et courait se nicher dans les bras de Maïa. Il laissait longtemps sa tête appuyée contre l'épaule de sa maman. Elle était fière de lui. Après un dernier baiser, Hermès regagnait l'Olympe le cœur léger.

En arrivant au palais de Zeus, Hermès avait tout de suite découvert qu'il devait se méfier d'Héra aux bras blancs, la femme de Zeus. Cette déesse superbe se tenait toujours le menton dressé, les yeux lançant des éclairs, comme prête à attaquer. Tout en elle montrait la fierté, la noblesse mais aussi la dureté. Hermès la trouvait souvent injuste avec les servantes, qu'elle grondait sans raison. Lorsqu'une affaire était discutée par le conseil des dieux, Héra proposait toujours de punir. Jamais elle n'excusait, ni ne comprenait les fautes. Elle veillait sur son pouvoir avec jalousie.

D'ailleurs, tout en elle était jaloux. Héra enviait les autres déesses, dont la beauté pouvait rivaliser avec la sienne. Elle détestait les enfants que Zeus avait eus avec d'autres amours. Et, par-dessus tout, elle haïssait les femmes dont son mari tombait amoureux.

Hermès vivait depuis quelque temps sur l'Olympe lorsqu'Héra fut enceinte pour la première fois. Elle attendait ce bébé avec une joie immense, car l'Olympe était peuplé des enfants que Zeus avait eus avec d'autres femmes. Cette fois, c'était elle qui mettrait au monde un nouveau dieu. Elle l'espérait plus magnifique que tous les autres. Elle rêvait d'un triomphe total. Plus son ventre s'arrondissait, plus son caractère s'adoucissait. Elle cessait de se quereller avec les uns et les autres, et, à l'approche de



cette naissance, il régnait au palais une joyeuse effervescence. «Si c'est un garçon, il s'appellera Héphaïstos, celui qui brille!» déclara-t-elle quelques jours avant de mettre au monde l'enfant. Héra était sûre d'avoir le plus beau bébé de l'univers.

Le jour de la naissance arriva. Le palais entier guettait l'heureux événement. Héra avait été entourée toute la journée. Poséidon, l'un des frères de Zeus, était venu exprès du fond des océans. Une foule de dieux et de déesses avaient quitté leurs occupations pour être présents en un moment aussi exceptionnel. Mais le bébé mettait du temps à venir, et chacun s'était retiré dans ses appartements. Au milieu de la nuit, on entendit enfin de grands cris. Mais ce n'étaient pas des cris de joie, ni ceux d'un nouveau-né, c'étaient les cris de rage d'Héra. Tous les dieux et les déesses se précipitèrent. Dans sa chambre Héra tournait le dos, regardant fixement par la fenêtre. Les nymphes qui avaient aidé la reine des dieux à mettre au monde son bébé pleuraient, accroupies au pied du lit. Zeus s'approcha en tremblant du paquet de linge enveloppant le bébé posé sur le lit. Il se pencha, écarta le tissu et eut un sursaut de recul. Sur son visage, une expression effrayée apparut. Poséidon s'avança à son tour, se pencha sur l'enfant et partit d'un grand éclat de rire. Il prit le

nouveau-né et le brandit en direction de la foule, sans cesser de ricaner. Le bébé, un petit garçon, était d'une laideur repoussante. Au lieu du plus bel enfant de l'Olympe, Héra venait de mettre au monde un monstre. Hermès ne pouvait détacher ses yeux du petit corps difforme. Un silence pesant avait succédé au rire insultant de Poséidon. Soudain, comme s'il avait compris qu'il n'était pas le bébé désiré, le nourrisson se mit à pleurer. Ses vagissements faisaient mal aux oreilles. Héra eut alors un sursaut de rage. Elle se jeta sur l'enfant, l'attrapa par une jambe, et le précipita par la fenêtre ouverte du haut de l'Olympe en criant : «Héphaïstos, tu n'es pas digne de vivre parmi nous!» Personne n'eut le temps de faire un mouvement pour l'en empêcher. Le bébé mal formé était exclu du royaume des dieux.

Les dieux se regardèrent, mais ils ne réagirent pas. Hermès s'était précipité à la fenêtre. Il observa la longue chute du bébé avec horreur. Il vit le bébé, tout en bas, disparaître dans la mer. Des larmes montèrent aux yeux d'Hermès. Comment une telle violence, une telle méchanceté pouvaient-elles exister? Il partit sans attendre chez Pausania.

À suivre...

Où un complot se trame contre Ouranos

Résumé de l'épisode précédent : Héra a mis au monde Héphaïstos, un bébé si laid qu'elle l'a précipité par la fenêtre du haut de l'Olympe. Devant ce drame, Hermès ne comprend pas. Il cherche à savoir d'où vient la violence.

En arrivant chez la vieille nourrice, Hermès avait le visage tourmenté. Il raconta d'un ton précipité à Pausania la scène à laquelle il venait d'assister. Il parlait vite, s'asseyait, se relevait et ne cessait de s'agiter. Pour le calmer, Pausania lui dit: «N'as-tu pas appris auprès de ma sœur Rosanna à lire l'avenir? C'est le moment de t'en servir...» Hermès lança donc ses petits cailloux ronds dans l'eau. Il se pencha pour étudier le trajet des cailloux comme Rosanna le lui avait enseigné. Et voici ce qu'il vit.

Une image apparut au fond de l'eau, d'abord floue, puis de plus en plus nette. C'était l'image d'une femme penchée sur un lit d'enfant. La femme chantonnait tendrement une berceuse. Elle caressait doucement la tête de l'enfant. Celui-ci se retourna, et Hermès découvrit son visage. Il avait une figure très laide mais souriante. Ses yeux regardaient avec amour la jeune femme qui le berçait. «Maintenant il faut dormir, Héphaïstos, mon chéri», dit la

femme. « Bonne nuit, Thétys ! » répondit l'enfant en fermant les yeux. «Tu es un cadeau du ciel pour moi, mon bébé, dit Thétys. Tu as bien fait de tomber dans la mer à côté de ma grotte, mon cœur.» Et elle l'embrassa. Hermès observa le lieu où se trouvaient Thétys et Héphaïstos, et comprit qu'il s'agissait d'une grotte sous la mer. Thétys murmura «Je m'occuperai de toi jusqu'à ce que tu n'aies plus besoin de moi». Puis l'image se brouilla.

Hermès releva la tête, son front n'était plus soucieux: «Héphaïstos va être sauvé, dit-il à Pausania. Et il sera même aimé. » La vieille femme se contenta de sourire. Elle savait tout.

Une fois rassuré sur l'avenir de son frère, Hermès gardait en lui une grande interrogation. Comment une telle violence était-elle possible? Que s'était-il donc passé après la naissance du monde pour que la violence naisse? Il supplia Pausania de lui révéler l'origine de la violence. Pour la première fois, Pausania hésita. Puis elle accepta en disant: «Hermès, tu vas assister au premier drame de l'histoire du monde. D'autres ont suivi depuis. Mais c'est celui-ci qui est le début de tout. Sois prudent.» Le jeune dieu posa la tête sur les genoux de la nourrice et ferma les yeux.

Lorsqu'il rouvrit les yeux, il était couché sur un talus, à



même la Terre. Il entendait des voix. Il ne bougea pas et attendit. Les voix se faisaient plus claires. L'une, douce et féminine, tremblait de colère contenue: «Pourquoi les empêches-tu de voir le jour? Pourquoi les empêches-tu de vivre à la lumière?» L'autre voix, grave et masculine, répondait, elle aussi sur un ton irrité : « Ça suffit ! Ces enfants sont des monstres! Ils doivent rester prisonniers sous terre.» Hermès comprit qu'il assistait à une discussion entre Gaïa et Ouranos, la Terre avec le Ciel qui la recouvrait tout entière. Gaïa soupirait: «Tu es injuste! Les Cyclopes et les Géants aux cent bras sont des monstres mais pas nos douze autres enfants, les Titans et leurs sœurs les Titanides. Et pourtant tu les condamnes aussi à étouffer sous terre, à l'intérieur de moi, puisqu'ils n'ont pas d'espace entre toi et moi pour voir le jour. » Ouranos ne répondait pas. Elle lui cria soudain: «La vérité, c'est que tu as peur d'eux, peur qu'ils prennent ta place! Voilà pourquoi tu ne les laisses pas exister! Mais ils se vengeront, Ouranos. Tu n'empêcheras pas éternellement mes enfants de voir le soleil ! » Après cette terrible menace, Hermès n'entendit plus rien. Il resta un long moment le visage contre le sol, puis, comme il était fatigué, il s'endormit. Cette nuit-là, dans les profondeurs de la Terre, là où les enfants de la Terre et du Ciel étaient retenus, une voix

chuchota à l'oreille d'un Titan endormi: «Okéanos, Okéanos, mon fils, tu ne peux pas rester enfermé ainsi. Il faut te révolter contre ton père.» Mais Okéanos ne répondit pas. La voix murmura ensuite à l'oreille d'une Titanide endormie : «Thétys, Thétys, ma fille, tu ne peux pas rester enfermée ainsi. Il faut te révolter contre ton père.» Mais Thétys secoua la tête et se rendormit. Gaïa - car bien sûr c'était elle — parla ainsi aux sept Titanides et à six des Titans. Tous refusèrent de se révolter contre leur père. Il lui restait à questionner son dernier-né, le Titan Cronos. «Cronos, Cronos, mon fils, tu ne peux pas rester enfermé ainsi. Il faut te révolter contre ton père», lui glissa-t-elle dans l'oreille. Cronos ouvrit les yeux et répondit: «Je suis là, mère. Que faut-il faire?»

À suivre...



Où Hermès assiste au premier crime du monde

Résumé de l'épisode précédent : Pour connaître l'origine de la violence, Hermès est retourné à l'époque de la naissance du monde. Il découvre un complot contre Ouranos.

À la surface de la Terre une lune blafarde éclairait l'obscurité. Hermès, couché dans l'herbe, avait entendu toute la conversation entre Gaïa et ses enfants. Maintenant il écoutait les bruits de la nuit en retenant son souffle. Il ne dormait pas, il attendait. Soudain, un grand cri déchira la nuit. Un cri terrible. Le cri d'un dieu blessé. Celui d'Ouranos attaqué par son propre fils, Cronos. Pour pouvoir sortir de sous sa mère, Cronos, armé d'une faucille en pierre, venait de séparer Gaïa et Ouranos. Le couvercle qui s'étendait sur la Terre était ainsi levé. Les enfants de Gaïa et Ouranos allaient pouvoir exister. Un instant, une profonde obscurité s'installa. Les étoiles et la Lune s'éteignirent. Hermès ne voyait plus rien. Puis les étoiles et la Lune se remirent à briller. Le Ciel était allé s'accrocher pour toujours au-dessus de la Terre, mais loin, très loin

d'elle. Ouranos ne pourrait plus jamais rejoindre Gaïa. Un espace existait maintenant entre eux. Des êtres allaient pouvoir vivre dans cet espace avec la Terre sous leurs pieds et le Ciel au-dessus de leurs têtes.

Au cri d'Ouranos avaient répondu d'autres cris, de triomphe cette fois. Les Titans libérés acclamaient Cronos, le nouveau roi du monde. Grâce à lui, ils avaient enfin pu voir le jour. Hermès ne put s'empêcher de frissonner. Il venait d'assister au premier drame de l'histoire du monde. Cette nuit semblait sans fin à Hermès. Il entendait le bruit du festin joyeux que menaient les enfants d'Ouranos se réjouissant de leur libération. Il entendit longtemps leurs rires et leurs cris de joie. Puis le vacarme cessa. Chacun avait dû partir se coucher. Le triomphant Cronos s'apprêtait à passer sa première nuit à la place de son père. Mais il n'allait guère pouvoir dormir.

Pour se réchauffer dans ce monde glacé par le crime qui venait d'être commis, Hermès avait allumé un feu. À cet instant, trois ombres surgirent de la nuit. Elles portaient chacune une torche enflammée. Enveloppées dans leurs longues ailes noires, elles fixèrent Hermès, se regardèrent sans un mot puis secouèrent la tête. Non, ce n'était pas lui qu'elles cherchaient. Un souffle de vent fit glisser leurs capuches et découvrit leurs visages. Sur leurs têtes des



vipères se tordaient dans tous les sens. Et leurs yeux pleuraient des larmes de sang. «Je m'appelle Mégère», dit l'une. «Et moi Alecto», dit l'autre. « Mon nom est Tisiphone », finit la troisième. « Nous sommes les Érinyes. Nous sommes nées du sang d'Ouranos. Nous sommes à la recherche de Cronos», dirent-elles en même temps. «Je ne sais pas où il se trouve», bredouilla Hermès. Les trois Érinyes lui firent un signe de tête, puis, sans un mot, elles s'éloignèrent sur le chemin. Il ne resta plus de leur passage qu'une puanteur insupportable. Hermès se décida à les suivre à distance.

Cronos venait juste de se coucher. À peine avait-il fermé les yeux qu'une odeur répugnante envahit sa chambre. Des voix murmurèrent à son oreille: «Cronos ! Cronos ! Tu as osé attaquer ton père ! Ce crime ne restera pas impuni ! Nous sommes là pour le venger.» Le Titan bondit sur ses pieds, saisit son épée et se mit à frapper en tous sens autour de lui. Mais il n'y avait personne. Il se calma aussitôt et se recoucha, pensant avoir été victime d'un mauvais rêve. À peine avait-il fermé les yeux à nouveau que les voix chuchotèrent à son oreille: «Cronos! Cronos! Tu as commis le plus grand des crimes! Tu es maudit ! Et tu seras tué par ton propre enfant ! » Fou furieux, le roi du monde se releva d'un bond. Il eut juste le temps de voir

disparaître trois ombres au visage grimaçant, la tête surmontée de vipères sifflantes. Il réveilla tout le monde, exigea qu'on allume des dizaines de torches et qu'on fouille partout. Mais les trois ombres avaient bel et bien disparu. Épuisé et inquiet, Cronos se recoucha. À peine avait-il fermé les yeux que les voix étaient de retour: «Cronos! Cronos! Ta faute est immense! Nous ne te laisserons plus jamais de repos ! » Cronos battait l'air de ses mains pour chasser les trois Érinyes. Perdant complètement la tête, le Titan se mit à se griffer le visage.

L'aube arriva sans que Cronos ait réussi à dormir une minute. Les Érinyes disparurent aux premiers rayons du soleil. Désormais elles viendraient chaque nuit rappeler à Cronos son horrible crime.

Durant cette nuit, Hermès avait vu naître le crime et surgir la vengeance. Mais cette aube lui réservait une autre découverte.



À suivre...



Qui voit naître la beauté

Résumé de l'épisode précédent : Hermès, transporté dans les premières nuits après la création du monde, vient d'assister au premier crime. Il a vu naître la violence et la vengeance.

Lorsqu'aux premiers rayons du soleil les Érinyes disparurent, Hermès sentit un peu de paix regagner ce monde des premiers jours. Il regarda autour de lui et vit qu'il se trouvait sur une falaise au-dessus de la mer. Il décida d'aller explorer les environs pour se dégourdir les jambes. C'est ainsi qu'il arriva sur une plage d'une tranquillité parfaite. C'était un monde encore pur et limpide. Le sable blanc et doux lui donna envie d'enlever ses sandales. L'eau était calme. Hermès sautillait le long de la frange d'écume blanche, tantôt un pied dans l'eau, tantôt hors de l'eau, quand un petit frémissement parcourut la surface de la mer. Il leva la tête, regarda la mer, et ce qu'il vit apparaître le laissa muet de surprise. Surgissant des vagues, un immense coquillage se dirigeait lentement vers le rivage. Ce coquillage était si grand qu'on aurait dit une barque, mais une barque sans rame, qui avançait en glissant sur l'eau, comme portée par les vagues. Et, chevauchant ce coquillage, se trouvait une femme d'une incroyable beauté. Jamais la Terre n'avait vu quelque

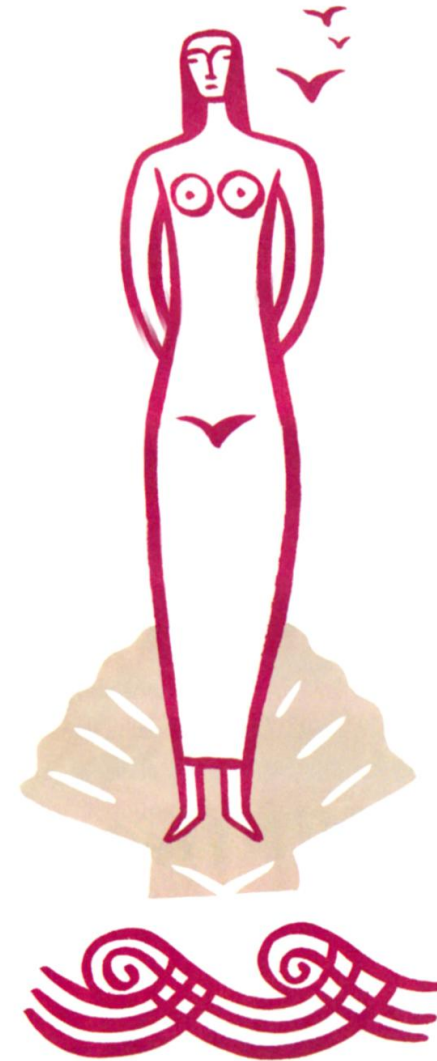
chose d'aussi joli. Elle était nue, juste enveloppée par ses longs cheveux, parsemés de violettes, qui dansaient autour d'elle en un doux manteau. Sa peau était d'une blancheur de lait. Ses yeux brillaient comme des pierres précieuses. Et, tandis qu'elle se rapprochait de la plage, une foule d'animaux se mit à la suivre. Des poissons, des tortues marines, mais aussi de nombreux oiseaux accourus de la Terre l'accompagnaient. Quelques dauphins nageaient devant elle, formant un cortège de reine. Les vagues riaient en la regardant. Une couronne d'écume blanche encadrait son embarcation.

Bientôt la déesse - car ce ne pouvait être qu'une déesse - arriva sur la plage.

Avant de descendre de son coquillage, elle prit un long tissu que lui tendaient des colombes et s'en enveloppa. Puis elle attrapa une large ceinture dorée portée par des moineaux, qu'elle noua autour de sa taille. Ainsi habillée, elle posa le pied sur la plage. Elle bâilla, s'étira en un geste gracieux et découvrit soudain la présence d'Hermès.

«Bonjour, dit-elle, comment me trouves-tu?» Hermès, totalement ébloui par cette apparition, ne pouvait plus dire un mot. Après quelques instants de silence, la belle femme reprit: «Je m'appelle Aphrodite. Je suis née d'une goutte de sang qui est tombée cette nuit dans la mer. C'est le sang d'Ouranos, le dieu du ciel. Je suis la déesse de la Beauté.» Lorsqu'elle se fut ainsi présentée, Hermès se souvint qu'il avait déjà croisé cette déesse une ou deux fois au palais de l'Olympe. Mais il ne lui avait jamais parlé. On la disait

capricieuse et terriblement coquette. Elle portait une ceinture qui avait le pouvoir de rendre tous les hommes amoureux d'elle. «Si tu t'approches d'elle, tu seras pris au piège de sa beauté et tu ne pourras plus t'en échapper. Méfie-toi!» lui avait conseillé sa tante Hestia. Mais Hermès ne comprenait pas du tout pourquoi il devrait s'éloigner d'elle. En assistant à la naissance d'Aphrodite, Hermès venait de découvrir la beauté. «Étrange, se disait-il en admirant Aphrodite, les Érinyes, ces horribles créatures de la vengeance, sont nées du sang d'Ouranos, et la beauté aussi...» Comme ce jeune homme restait silencieux en la contemplant, Aphrodite eut une petite moue déçue et lui tourna le dos. Elle se dirigea à nouveau vers son coquillage, toujours entourée par une foule de colombes et de moineaux. La déesse marchait comme si elle dansait. Sous chaque pas qu'elle faisait des fleurs jaillissaient sur le sable. Elle chevaucha à nouveau son coquillage et repartit sur les flots. En la voyant s'éloigner, le jeune dieu murmura simplement «au revoir». Mais il décida de retourner au palais, tant il espérait revoir au plus vite la déesse de la Beauté.



À suivre...



Où Hermès se lie d'amitié avec sa sœur Artémis

Résumé de l'épisode précédent : Hermès a assisté à la naissance d'Aphrodite, la déesse de la Beauté. Il retourne sur l'Olympe en espérant bien la retrouver.

Hermès remercia Pausania pour ce voyage dans le passé et reprit le chemin de l'Olympe. Alors qu'il traversait une forêt touffue, il entendit un gémissement. Le jeune dieu quitta le chemin et entra sous les arbres. Se laissant guider par les plaintes qu'il entendait, Hermès avança dans le sous-bois jusqu'à ce qu'il arrive auprès d'un large trou. Au fond du trou, un petit faon était tombé. Sans doute l'animal était-il trop faible ou bien s'était-il blessé dans sa chute, mais il ne parvenait pas à ressortir de ce piège. Et ses forces faiblissaient.

Aussitôt Hermès se laissa glisser dans le trou. Le faon le regardait approcher en tremblant. Mais Hermès lui caressa le museau du bout des doigts et ce geste calma la peur du faon. Il prit l'animal dans ses bras et ressortit tant bien que mal du trou. Arrivé en haut, il entendit un grand remue-ménage. Des chiens aboyaient, des chevaux piétinaient. Hermès se cacha dans l'ombre, le faon serré sur son cœur.

De la clairière une troupe de cavaliers surgit avec Apollon à leur tête. Le dieu mit pied à terre et s'approcha du piège creusé dans le sol. « Regardez ! Le piège a fonctionné, mais l'animal s'est échappé ! Maudit soit celui qui l'a aidé ! » s'exclama-t-il. Puis il remonta en selle et repartit chasser plus loin. La clairière redevint silencieuse. Hermès était doublement content : il avait sauvé le petit faon et joué un mauvais tour à Apollon. Il sortit du sous-bois et déposa doucement le faon dans l'herbe. Il s'apprêtait à le soigner lorsque la pointe d'une flèche se planta à ses pieds. Hermès sursauta, cherchant des yeux celui qui l'attaquait ainsi. Mais il ne vit personne. « Qui êtes-vous ? Que me voulez-vous ? » cria-t-il. Pour toute réponse, une pluie de flèches s'abattit en cercle autour de lui. Mais aucune ne semblait tirée pour le blesser. « Montrez-vous donc. Ce n'est pas très courageux d'attaquer quelqu'un qui n'est pas armé ! » cria encore Hermès.

Alors une silhouette sortit de l'ombre. Hermès ne s'attendait pas à une telle apparition. Au lieu du redoutable guerrier qu'il avait imaginé, c'était une fragile jeune femme qui s'avançait vers lui. Elle portait une courte tunique, retenue par une ceinture, et des sandales lacées haut sur le mollet. Ses cheveux étaient relevés. Son visage était pâle et triste. Elle tenait à la main un arc en argent, et le



carquois de flèches qu'elle portait sur le dos était aussi en argent. Lorsqu'elle fut à quelques pas de lui, Hermès la reconnut. Il l'avait déjà croisée dans les couloirs de l'Olympe, sans jamais lui parler. C'était Artémis, la déesse de la Chasse, la sœur jumelle d'Apollon. Secrète et silencieuse, elle vivait au milieu des animaux et de la nature. Elle en était la protectrice. Jamais Artémis ne souriait.

«Bonjour, ma sœur, dit aussitôt Hermès. Pourquoi me lancer toutes ces flèches?» Artémis ne répondit pas à sa question. Elle venait elle aussi de reconnaître le petit messager. Elle lui demanda sèchement:

«Qu'as-tu fait à ce pauvre faon? - Moi? Mais je lui sauve la vie, tout simplement ! » s'exclama Hermès, comme s'il était en représentation sur une scène. Le ton et le geste théâtral d'Hermès amusèrent Artémis. Elle eut un petit rire, un rire de grelot. Il était si rare d'entendre cette déesse rire que les compagnes d'Artémis accoururent aussitôt. Elles étaient toutes heureuses de cette gaieté soudaine chez leur déesse. À cet instant une grande et belle biche sortit du sous-bois. La biche se précipita sur le faon et lui lécha le museau. La biche regarda Hermès avec reconnaissance. Il avait sauvé la vie de son petit. Cette biche ne quittait jamais Artémis. Elle était sa compagne préférée. À partir

de ce jour, la sauvage Artémis se prit d'une grande amitié pour Hermès. Ils regagnèrent ensemble l'Olympe. Hermès regardait Artémis et la trouvait elle aussi d'une grande beauté. «Elle n'est pas aussi belle qu'Aphrodite, pensa-t-il. Mais il n'y a rien de mauvais en elle. Pourtant elle a toujours l'air si triste, comme si elle portait à jamais une blessure intérieure. » Hermès se jura de découvrir le secret qui se cachait derrière la tristesse de sa sœur.



À suivre...



Dans lequel Artémis refuse de protéger le nouveau bébé d'Héra

Résumé de l'épisode précédent : Hermès vient de faire connaissance avec sa sœur Artémis, la déesse de la Chasse, protectrice des animaux. Le voici avec une nouvelle alliée.

Les jours passaient sur l'Olympe. Hermès était de plus en plus complice de sa sœur Artémis. Tous les deux se retrouvaient souvent, le soir, sur une terrasse du palais. Le jeune dieu se serrait près d'elle et il lui racontait les aventures de sa journée. Artémis sentait bon les feuilles des arbres et la mousse des sous-bois. Hermès adorait renifler ces parfums. Parfois, une autre odeur, bien différente, se mêlait aux parfums sauvages des bois et des prairies. Une odeur de miel et de lait où s'ajoutait un étrange parfum acide. Une odeur douce et piquante à la fois qui donnait à Hermès envie de rire et de pleurer. Ces jours-là étaient des jours de naissance. La première fois, Hermès lui avait demandé: «Quelle est cette odeur que tu portes, ma sœur?» Artémis avait répondu gravement:

«Celle des bébés. Aujourd'hui j'ai aidé un enfant à venir au monde. Car je suis la protectrice des naissances. Tu ne le savais pas?» Hermès l'ignorait, et cette nouvelle mission d'Artémis l'intriguait beaucoup. Il questionna tant et tant Artémis qu'elle finit par accepter de l'emmener un jour avec elle.

Une nuit, Hermès entendit un petit coup discret à la porte de sa chambre. Il s'éveilla d'un bond. C'était Artémis. «Que se passe-t-il?» demanda-t-il, tout endormi. «Habile-toi et suis-moi. Une naissance se prépare», lui répondit Artémis. Cette nouvelle suffit à le sortir tout à fait du sommeil. Il quitta le palais tout excité en suivant Artémis. Bientôt ils arrivèrent aux portes d'un autre palais. Une douce musique en sortait. Des servantes accueillirent avec précipitation Artémis et Hermès et les conduisirent aussitôt auprès de la maîtresse des lieux. Celle-ci était couchée dans un immense lit, de nombreuses servantes s'activaient autour d'elle. Hermès s'approcha du lit et reconnut la jeune femme étendue: c'était Calliopé, la Muse de la poésie. Pendant les grands repas au palais de son père, les Muses, qui étaient neuf sœurs, chantaient et dansaient avec Apollon. Chacune d'entre elles représentait un art en particulier. Hermès aimait surtout écouter chanter Euterpe, la Muse de la musique. Mais il appréciait aussi beaucoup les poèmes que



Calliopé récitait. Il était tout ému de se retrouver ainsi chez Calliopé, au moment où elle allait accoucher.

Artémis s'était agenouillée auprès de la future maman et lui avait pris la main. Elle lui parlait avec une grande douceur. Puis elle se releva et donna quelques ordres aux servantes. Aussitôt les servantes mirent de grosses marmites d'eau sur le feu. Quand l'eau fut bouillante, elles y trempèrent de grands linges blancs, puis les ressortirent propres et fumants. Bientôt des nuages de vapeur envahirent la pièce. Hermès observait toute cette agitation de femmes avec beaucoup d'étonnement. Il regardait le ventre de Calliopé, tout rond sous la couverture, et se sentait de plus en plus impatient.

La nuit avançait. En regardant par la fenêtre, Hermès vit Aurore aux doigts de rose conduire son char. Il entendit soudain un cri, celui d'un bébé, et ce cri lui fit venir les larmes aux yeux. La porte s'ouvrit, Hermès se faufila auprès du lit. Le visage de Calliopé était fatigué mais rayonnant de joie. Elle tenait dans ses bras un bébé tout enveloppé de linges blancs et lui offrait tendrement le sein à téter. Artémis avait elle aussi l'air épuisé. Elle regardait l'enfant et la mère sans perdre son habituelle expression de tristesse. «Il s'appelle Orphée», murmura la maman. Puis elle détacha son regard du bébé et dit à Artémis : « Merci,

merci pour tout. » Artémis fit un petit signe de tête et quitta la chambre. Hermès la suivit.

Ainsi, toutes les naissances étaient protégées par Artémis. Mais un jour Héra aux bras blancs attendit à nouveau un enfant. Chacun au palais de l'Olympe semblait avoir oublié la tragique naissance d'Héphaïstos. Seul Hermès pensait encore à ce bébé. Pendant ses missions, il cherchait à l'apercevoir sous la mer. En vain.

Héra se faisait entourer de mille attentions, annonçant à nouveau qu'elle allait faire naître le plus beau bébé du monde. Le palais entier attendait l'heureux événement avec impatience. Une seule personne refusait de s'y intéresser, c'était Artémis. Héra mit donc au monde son fils sans l'aide d'Artémis. Le bébé hurla si fort à sa naissance que Zeus, le nomma Arès, dieu de la Guerre. Artémis ne vint même pas voir Arès. Hermès lui demanda: «Mais cet enfant n'a-t-il pas besoin de ta protection?» Artémis lui répondit: - Si tu étais né comme je suis née, tu comprendrais». Hermès ignorait tout de la naissance de sa sœur. Il la questionna, mais elle refusa de répondre et s'éloigna. Quel secret cachait donc Artémis?

À suivre...



Où Hermès apprend le secret d'Artémis

Résumé de l'épisode précédent : Hermès a suivi sa sœur Artémis, qui protège les naissances. Mais celle-ci refuse sa protection à Héra, qui a mis au monde un bébé. Ce refus cache un secret, celui de la naissance d'Artémis.

Les mots mystérieux prononcés par Artémis avaient éveillé la curiosité d'Hermès. Dès le lendemain, il décida d'interroger sa tante Hestia. Il la trouva accroupie dans la cuisine, en train d'entretenir le feu. «Je veux comprendre ce qui attriste ma sœur Artémis. Peux-tu me raconter le secret de sa naissance?» lui dit-il. Hestia lui répondit: «Ce que tu veux savoir risque de te faire douter de ton père, mon enfant...» Mais Hermès insista tant qu'elle se mit à raconter:

«Sais-tu bien ce que sont les nymphes? Ce sont de ravissantes jeunes déesses. Elles vivent en pleine nature, au milieu des bois et des prairies. Elles sont belles et sauvages. Léo était une nymphe. Elle était la fille des Titans Phoebé et Coeos. Un jour elle partit se baigner dans un petit ruisseau avec des amies. Elle s'amusait dans l'eau et riait beaucoup à éclabousser ses compagnes. Elle riait

tant que du haut de l'Olympe ton père entendit son rire. Il descendit aussitôt sur Terre, s'approcha doucement et l'observa un long moment, dissimulé par des joncs et des roseaux. Il la trouva si belle qu'il décida de s'approcher encore plus près. Il se changea alors en une petite caille. "Oh, regardez la mignonne petite caille!" s'exclama Léo. Et elle tenta d'attraper l'oiseau. La caille ne s'envolait pas, mais elle s'éloignait doucement du groupe de jeunes filles. Léo la suivit sans se douter qu'elle suivait en réalité le dieu des dieux. Bientôt, elle fut suffisamment éloignée des autres nymphes pour que Zeus se laisse attraper. Léo prit la petite caille dans ses bras. Et, aussitôt, la nymphe fut changée à son tour en caille ! Ainsi, Zeus put lui déclarer son amour. Les deux cailles restèrent ensemble un long moment. C'est ainsi que deux enfants furent conçus. Puis Zeus s'envola, et Léo redevint une nymphe.»

Hestia se tut un instant, plongée dans ses souvenirs.

Hermès ne perdait pas un mot de son récit.

Hestia poursuivit:

«Lorsqu'Héra aux bras blancs, la femme de Zeus, apprit la nouvelle, elle entra dans une violente colère. "J'interdis à toute terre connue d'accueillir Léo!" hurla-t-elle du haut de l'Olympe. Ton père n'osa pas intervenir pour défendre Léo, et la pauvre jeune fille se retrouva rejetée de tous,



sans savoir où mettre au monde ses enfants.

Elle était désespérée. Elle s'assit sur un rocher face à la mer et se mit à pleurer. Heureusement pour elle, le dieu des Mers, Poséidon, fut ému par ses larmes. Il posa la main sur l'épaule de la jeune fille et lui dit: "Viens, suis-moi." Léto monta dans le char du dieu des Mers, tiré par d'énormes poissons dorés. Arrivé au milieu de l'océan, Poséidon claqua dans ses mains, et une terre surgit soudain de l'eau. Une île, avec juste des cailloux, de la Terre sèche, un palmier et un dattier. "Voici une île pour toi, elle s'appelle Délos, dit-il, tu peux t'y abriter, ma belle. Ce n'est pas une terre connue, puisque je viens de la créer. Ici Héra ne peut rien contre toi." Léto avait à peine mis le pied sur l'île qu'elle sentit la naissance arriver. Au pied du palmier, elle mit d'abord au monde une petite fille. C'était Artémis. À peine née, Artémis attendit avec sa mère la naissance de son frère jumeau, Apollon. Mais il fallut attendre encore neuf jours avant la naissance du garçon. Lorsqu'enfin il arriva, sept cygnes blancs volèrent en cercle autour de l'île. Les jumeaux étaient nés. Héra ne pouvait plus les empêcher de prendre leur place parmi les 11 dieux. Voistu, Hermès, Artémis n'a jamais pardonné à Héra d'avoir chassé sa mère. Ni de l'avoir obligée à mettre au monde ses enfants toute seule sur une île déserte. Voilà ce qui attriste

son cœur. »

Dans la pénombre, le visage d'Hestia était à peine éclairé par les braises du feu qu'elle remuait pour l'empêcher de s'éteindre. Elle poussa un profond soupir. Alors, comme pour excuser Zeus, son frère, de n'avoir pas su protéger ses enfants, elle ajouta : « Il ne faut pas en vouloir à ton père. Lui aussi fut cruellement poursuivi lorsqu'il était petit... » Hermès sursauta. Petit? Son puissant père avait été petit? « Oh, Hestia, raconte-moi l'enfance de Zeus », supplia-t-il. Mais la déesse semblait soudain inquiète. « Non, non, non, chuchota-t-elle, il ne faut pas parler de ces choses-là. Surtout, oublie mes paroles. Cela vaut mieux pour tout le monde. » Il n'en fallait pas plus pour renforcer la curiosité d'Hermès...



À suivre...



Où Hermès découvre Cronos dévorateur

Résumé de l'épisode précédent : Hermès a appris que son père, lorsqu'il était petit, a été poursuivi. Il a très envie de découvrir l'enfance de Zeus.

Dès qu'Hermès put quitter l'Olympe, il regagna le mont Parnasse. Pausania l'accueillit avec la même gravité que d'habitude. «Ton désir de connaître l'origine de chaque chose est sans fin, mon enfant, sourit la vieille nourrice. Que cherches-tu à voir naître aujourd'hui? - Mon père», lui répondit Hermès en la fixant intensément. Elle ne frémit pas sous le regard perçant du jeune homme, mais son sourire s'effaça. Elle s'assit sur une pierre devant sa grotte. «Ce sera un voyage fatigant», dit-elle simplement. Hermès laissa reposer sa tête sur les genoux de la nourrice. Il ferma les yeux.

Lorsqu'il rouvrit les paupières, Hermès était dans une chambre où dormait une femme. C'était la Titanide Rhéa. À côté d'elle, dans un berceau, un bébé s'agitait doucement. La porte de la chambre s'ouvrit, Hermès n'eut que le temps de se cacher derrière un rideau et il vit entrer Cronos. Le Titan avait un peu changé depuis qu'il avait

pris la place de son père Ouranos. Son visage était creusé, ses yeux gonflés et rouges. « Les Érinyes doivent l'empêcher de dormir toutes les nuits», pensa Hermès. Cronos semblait très agité, mais il essayait de faire le moins de bruit possible pour ne pas réveiller sa femme endormie. Et, soudain, Hermès vit Cronos saisir avec précaution le bébé... et l'avalier tout rond ! Puis Cronos quitta la pièce sur la pointe des pieds. À son réveil, la jeune mère découvrit le berceau vide. « Hestia, Hestia, mon bébé, où es-tu passée? » criait-elle. Mais elle eut beau crier et appeler, son bébé avait disparu. «Étrange, pensa Hermès, ce bébé s'appelle Hestia, comme ma tante, la déesse du Foyer.» Mais Pausania venait d'attirer la tête du jeune dieu sur ses genoux. Il se sentit envahi par le sommeil. Tout se brouilla.

Lorsqu'il se réveilla, il était toujours dans la même chambre. Rhéa venait de mettre au monde une deuxième fille. Cette fois-ci, elle essayait de rester éveillée pour surveiller son enfant. Mais elle était trop fatiguée, elle finit par s'endormir. Hermès vit alors Cronos entrer dans la chambre, s'emparer de l'enfant... et l'avalier tout rond ! Rhéa se réveilla au moment où Cronos s'apprêtait à quitter la chambre. «Où est mon bébé? Où est ma petite Déméter?» cria la pauvre mère. «Je ne sais pas, répondit le



fourbe Cronos, je venais justement la voir.» Rhéa se mit à pleurer bruyamment. «Étrange, pensa Hermès, ce bébé s'appelle Déméter, comme ma tante, la déesse des Saisons.» Une nouvelle fois Pausania attira la tête du jeune dieu sur ses genoux. Il s'endormit.

Il se réveilla après la naissance de la troisième fille de Rhéa. La jeune mère était bien décidée à rester éveillée coûte que coûte. Cronos vint lui rendre visite et réclama de prendre l'enfant dans ses bras. Rhéa la lui tendit et, la sachant en sécurité, s'assoupit quelques instants. Hermès vit aussitôt Cronos avaler tout rond le bébé! Lorsque Rhéa se réveilla, Cronos se lamentait en faisant mine de chercher partout le bébé qui avait lui aussi disparu.

« Héra ! Petite Héra ! Où es-tu passée? » criait-il partout. Rhéa, folle de douleur, commençait à soupçonner Cronos. Par deux fois l'enfant avait disparu en présence de son père. «Étrange, se dit Hermès, ce bébé s'appelle Héra, comme la femme de mon père.» Puis il s'endormit à nouveau sur les genoux de Pausania. Hermès rouvrit les yeux à la naissance du quatrième enfant de Rhéa et Cronos. C'était un garçon. En regardant le visage de Rhéa, il comprit que cette fois elle était bien décidée à ne pas lâcher son enfant, ne serait-ce qu'une minute. «Ne t'inquiète pas, Poséidon, murmurait-elle à l'enfant, je suis

là, il ne t'arrivera rien.» C'est alors que Cronos entra dans la chambre. «Donne-moi ce bébé», lui demanda-t-il. Rhéa refusa. «Donne-moi ce bébé!» cria-t-il. Et, comme elle refusait toujours, il lui arracha l'enfant et là, sous ses yeux, il l'avalait tout rond ! Rhéa venait de découvrir l'horrible vérité. «Mais pourquoi fais-tu cela? Pourquoi?» hurla la pauvre mère. «Parce qu'on m'a prévenu qu'un de mes enfants prendrait un jour ma place ! » grogna-t-il. «J'ai tué mon père pour pouvoir exister, ce n'est pas pour me faire détrôner par mes enfants!» Rhéa pleura, supplia, mais le cruel Cronos restait inflexible. «Étrange, se dit Hermès, ce bébé s'appelle Poséidon comme mon oncle, le dieu des Mers.» À nouveau Pausania l'attira dans le sommeil. En se réveillant, il assista encore à la naissance du cinquième enfant de Rhéa, un bébé nommé Hadès. Rhéa ne put empêcher son mari d'avalier ce bébé aussi. Hadès alla rejoindre ses frères et sœurs dans le ventre de son père. «Étrange, cette fois l'enfant portait le nom de mon oncle, le dieu des Enfers», remarqua Hermès.

À chaque naissance, le jeune messenger des dieux était terrifié devant ce qu'il voyait. Mais quand cela cesserait-il? Jusqu'à quand Cronos allait-il dévorer ses enfants?

À suivre...



Qui voit naître le grand Zeus

Résumé de l'épisode précédent : Hermès vient de voir Cronos avaler tout rond chacun de ses cinq enfants dès leur naissance.

La nuit où Rhéa accoucha de son sixième bébé, Hermès était toujours caché dans la chambre, derrière le rideau. Des cris sonores retentirent: l'enfant venait de naître, et il avait de la voix! En entendant les hurlements du bébé, Cronos avait accouru. «Passe-le moi», exigea-t-il de sa femme. «Tout de suite, je le prépare...», répondit-elle en s'activant sur le bébé. Elle tournait le dos à Cronos, qui attendait, impatient qu'elle ait fini d'habiller l'enfant. - Tu n'as pas besoin de lui mettre ces habits, donne-le moi comme ça!» enrageait-il. Mais Rhéa continuait d'emballer ce que Cronos prenait pour le bébé. Hermès se pencha pour regarder l'enfant. Il eut la surprise de voir, au lieu d'un petit visage, un morceau de rocher! En réalité, la déesse avait dissimulé le nouveau-né sous ses jupes et emmitouflait à sa place une grosse pierre. Dans son impatience, Cronos ne s'aperçut même pas de la tromperie! Lorsqu'elle lui tendit la pierre, il l'avalait tout rond. «Au fait, demanda-t-il à Rhéa avant de quitter la pièce, il s'appelait comment, celui-ci? - Il s'appelle Zeus», répondit Rhéa. À ces mots, Hermès bondit de joie: il venait d'assister à la naissance de son propre père !

La ruse de Rhéa avait réussi. Aussitôt la déesse se glissa dans la nuit, portant son bébé dissimulé dans les plis de sa robe. Elle alla discrètement frapper à la porte de Gaïa, la Terre-mère. C'était elle qui lui avait suggéré la manière de sauver le bébé. Rhéa embrassa tendrement son bébé et lui dit: «Tu auras un destin de roi, mon fils, adieu !» Puis elle le confia à Gaïa. Le bébé regarda sa grand-mère. On aurait dit qu'il comprenait déjà tout ce qui lui arrivait. Un sourire tendre se dessina sur les lèvres de Gaïa. L'enfant répondit à son sourire. «Ne perdons pas de temps, murmura-t-elle. Je vais t'emmener à l'abri de l'appétit de ton père.» Et elle partit dans l'obscurité, serrant Zeus dans ses bras. Hermès eut juste le temps de s'agripper à Gaïa et il partit avec elle dans la nuit. Après avoir traversé l'océan, ils arrivèrent au sommet d'une montagne sur une île, appelée la Crète. Il fallait agir vite, on apercevait déjà au loin Aurore aux doigts de rose. De très jolies jeunes femmes sortirent d'une grotte et entourèrent Gaïa: «Comme il est mignon!» dit l'une. «Qu'il a l'air gentil ! » ajouta l'autre. « On va tellement l'aimer ! » murmura une troisième. «Merci, les nymphes, dit Gaïa. Prenez soin de lui et, surtout, cachez-le bien. Que son père ne le trouve ni sur Terre, ni au Ciel. » Puis, après avoir jeté un dernier regard à son petit-fils Zeus, elle disparut dans la nuit.

Hermès, qui s'était caché dans un arbre pour bien observer, vit les nymphes aller chercher une bête extraordinaire. C'était une grande chèvre qui portait sur le front une seule corne, longue et torsadée. Cette chèvre s'appelait



Amalthée. Elles l'approchèrent du bébé. Aussitôt celui-ci se mit à téter goulûment. Hermès se sentait profondément ému de voir son père en nouveau-né. Les nymphes fabriquèrent à l'enfant un berceau d'or. Et, pour être certaines que Cronos ne trouve son fils ni sur Terre, ni au Ciel, elles suspendirent le berceau à des branches entre Terre et Ciel ! C'est alors que Zeus se mit à pleurer. Ces cris de bébé s'entendaient loin, très loin... Ils risquaient d'être entendus par Cronos ! Les nymphes appelèrent des esprits protecteurs, qui se mirent aussitôt à taper avec leurs lances sur leurs lourds boucliers en bronze et à pousser des cris sauvages pour couvrir les cris de Zeus. Cronos ne risquait pas de retrouver son fils. «Et maintenant ferme les yeux, murmura Pausania à l'oreille d'Hermès. La chèvre Amalthée a été une nourrice exceptionnelle pour ton père: plus il buvait de son lait, plus il grandissait. Nous allons le retrouver vingt ans plus tard. » Hermès obéit et, lorsqu'il rouvrit les yeux, il découvrit un beau jeune homme, grand et fort, en train d'embrasser une à une les nymphes. C'était Zeus qui quittait celles qui l'avaient élevé avec tant d'attention. Lorsqu'il fit ses adieux à la chèvre Amalthée qui l'avait si bien nourri, Zeus lui offrit une corne magique. C'était une corne qui ressemblait à celle que la chèvre portait sur le front. « Prends cette corne, Amalthée, ma bonne nourrice, lui dit le jeune homme. Elle sera toujours pleine de fruits délicieux, de fleurs parfumées et de toutes les bonnes choses que tu as envie de manger. Ainsi, avec cette corne d'abondance tu ne manqueras jamais de rien,

comme je n'ai manqué de rien en ta compagnie.» Puis Zeus rejoignit les bergers sur le mont Ida. Là, il se mêla à eux et commença sa vie d'adulte.

Hermès était ravi d'avoir assisté à l'enfance de son père. Mais il ne comprenait toujours pas ce qui avait pu faire si peur à Hestia. Qu'y avait-il dans cette enfance de si terrible? «Tu comprendras plus tard ce que ta tante Hestia n'a pas osé te raconter, lui dit Pausania. Il est grand temps pour toi de rentrer sur l'Olympe. Ton frère Héphaïstos a besoin de toi. Tu reviendras dans le passé de ton père une autre fois Je t'attendrai. Va maintenant.»



À suivre...



Au cours duquel un mystérieux artiste entre au palais

Résumé de l'épisode précédent : Hermès vient d'assister à la naissance puis à l'enfance de son père. Mais Pausania lui a dit que son frère Héphaïstos avait besoin de lui.

Sur le chemin du retour, Hermès se demandait comment il allait pouvoir aider Héphaïstos. Il pensait souvent à ce petit frère que sa mère avait jeté par la fenêtre. Il avait bien tenté plusieurs fois de retrouver la grotte où la nymphe Thétys l'avait accueilli, mais jamais il ne l'avait découverte. Ce jour-là, Hermès s'assit sur un rocher au bord de la mer tout en pensant à la disparition d'Héphaïstos. L'eau était calme et pure, à peine agitée par un vent léger qui formait de délicates vaguelettes. Son regard errait ainsi à la surface de la mer lorsqu'il fut attiré par quelque chose de brillant. D'un coup d'ailes, Hermès piqua sur l'éclat de lumière. C'était un bijou, une broche splendide. «Elle a dû être fabriquée par un artiste exceptionnel», se dit Hermès. La broche flottait à la surface de l'eau, posée sur un lit d'algues. Hermès la prit et regagna l'Olympe.

Lorsqu'Hermès arriva au palais de son père, il avait accroché la broche à sa tunique. Ce bijou ne passa pas inaperçu. Personne n'en avait jamais vu d'aussi beau. Les déesses et les nymphes se bousculaient pour mieux l'admirer. Hermès était flatté. Mais Héra aux bras blancs passa. « Donne-moi cette broche ! » cria-t-elle. «Et pourquoi donc?» répondit Hermès avec effronterie. Rouge de colère, Héra cria : « Parce que je suis la femme du dieu des dieux, et que personne n'a le droit de porter de plus beau bijou que moi ! » Mécontent, Hermès lui tendit la broche. Et voici que le lendemain matin, à l'heure de l'assemblée des dieux, une déesse parut au palais portant sur la tête un bijou magnifique: c'était un diadème merveilleusement ciselé. Il étincelait, tous les regards se tournaient vers elle. Plus personne ne regardait Héra, malgré sa sublime broche. Furieuse, Héra se pencha sur son époux et lui demanda d'appeler la déesse auprès de lui. C'était la nymphe Thétis. Elle approcha du trône. Zeus la questionna: «Qui est l'artiste qui t'a fabriqué un diadème d'une telle beauté? - Le même que celui qui a fabriqué la broche de votre épouse», répondit Thétis. «Quel est son nom?» s'exclama Zeus. Thétis garda le silence. Héra s'énerma aussitôt: «J'exige de connaître son nom, car je veux qu'il vienne s'installer auprès de moi pour me

fabriquer les plus beaux bijoux de l'univers!» Thétis eut un petit sourire en coin et murmura : « En êtes-vous bien sûre, déesse ? - Oui ! » répondit Héra. Alors Thétis demanda l'autorisation de s'absenter pour aller chercher l'artiste qui tordait si divinement les métaux précieux.

La foule réunie dans la grande salle du palais attendit avec curiosité son retour. Ce ne pouvait être qu'un dieu. Mais lequel? Soudain les lourdes portes s'ouvrirent. Un personnage trapu et bossu avança en boitant. Il était jeune encore, mais une barbe touffue lui cachait une partie du visage. Il était extrêmement laid. Un murmure de surprise parcourut la foule. Comment ce vilain bonhomme pouvait-il fabriquer d'aussi gracieux objets? L'homme s'approcha du trône de Zeus et Héra, mit un genou à terre. On ne voyait plus que ses larges épaules de taureau et sa chevelure sauvage. «Je suis à votre service, Ô roi et reine de l'Olympe, dit-il. Mon nom est Héphaïstos.»



À suivre...



Qui consacre le triomphe d'Héphaïstos

Résumé de l'épisode précédent : L'artiste capable de créer les plus splendides bijoux en or de tout l'univers vient d'entrer sur l'Olympe: c'est Héphaïstos.

En entendant le nom de son fils, Héra poussa un cri et porta la main à la bouche. Mais Zeus quitta son trône, s'approcha du jeune homme toujours agenouillé et le releva doucement. «Sois le bienvenu dans ma maison, mon fils. Tu sais travailler le métal comme personne, je te nomme dieu du Feu et des forgerons. Installe-toi dans mon palais.» Puis, d'une voix grave et émue, Zeus ajouta : « Et, pour me faire pardonner de ne pas avoir su te protéger de la colère de ta mère lorsque tu es né, demande-moi ce que tu veux, je te le donnerai.» Héphaïstos redressa la tête. Un sourire illuminait son affreuse figure. Il attendait cet instant depuis si longtemps.

Des larmes de joie coulaient sur les joues d'Hermès. Il était heureux de voir son frère revenir dans la famille des dieux. Et il attendait avec curiosité ce qu'il allait demander à leur père. Maintenant Héphaïstos tournait sa vilaine figure vers la foule des dieux et des déesses. Son regard s'arrêta sur Aphrodite, la déesse de la beauté. «C'est elle que je veux,

dit-il à son père. Je voudrais l'épouser.» L'assemblée des dieux se mit à murmurer. Qu'allait répondre Zeus?

Le dieu des dieux n'hésita pas une seconde, car il avait promis: Zeus tenait toujours sa parole. Il fit signe à Aphrodite de s'approcher. Lorsque la déesse fut près de lui, il lui prit la main et la tendit à Héphaïstos: «Aphrodite sera ta femme, mon fils, puisque tu le désires.» Ainsi, le dieu qui avait été rejeté à cause de sa laideur allait épouser la déesse de la beauté! Héphaïstos était heureux. Il chercha des yeux la nymphe Thétis dans la foule. Elle avait su remplacer sa mère. Elle l'avait recueilli et soigné dans sa grotte. Elle l'avait encouragé à chauffer le métal, puis le frapper et le tordre jusqu'à faire naître ces objets merveilleux d'or et d'argent. Elle seule avait cru en lui, avait eu confiance en lui. Elle seule l'avait aimé. Thétis regardait Héphaïstos en souriant. Elle était fière de lui. Elle savait que désormais Héphaïstos n'avait plus besoin d'elle. Elle lui fit un petit signe d'adieu. Le cœur du dieu se serra un instant, mais il était trop heureux d'être enfin accueilli chez son père. Il répondit au signe d'adieu de Thétis en lui envoyant un baiser de la main. Puis il regarda Héra, sa mère. Mais dans son regard il n'y avait aucune haine. Juste de l'amour pour celle qui l'avait mis au

monde. Pendant ce temps, Hermès observait Aphrodite. Que pensait-elle de ce mariage? Le visage de la déesse ne montrait ni colère ni contrariété, il restait lisse, beau et froid, comme toujours. «Héphaïstos n'a pas fini d'avoir des soucis avec elle», pensa Hermès. Il s'approcha de son frère, lui posa la main sur l'épaule et lui dit: «Je suis heureux de te revoir parmi nous. Je t'ai tellement cherché...» Mais Héphaïstos ne l'écoutait pas. Il avait pris la main d'Aphrodite et regardait l'assemblée des dieux d'un air triomphant. La plupart des dieux présents baissaient la tête. Ils étaient horriblement jaloux d'Héphaïstos car nombre d'entre eux avaient espéré épouser Aphrodite, mais Zeus avait toujours refusé. Hermès regardait avec étonnement tous ces puissants dieux obéir en silence à la volonté de son père. Pourquoi donc lui obéissaient-ils tous? Pourquoi acceptaient-ils ce mariage sans rien dire? Oui, pourquoi Zeus commandait-il aux dieux?



À suivre...